

le bonifacien

IVe année No 3

Février 1947



Dr G.-M. LaFlèche
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 170

Dr P.-E. LaFlèche
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd
Tél.: 98 658 - 21 286

Dr J.-J. Trudel

Membre médical du service
médical du Manitoba
Spécialité: Maladies des yeux,
oreilles, nez et gorge

BUREAU:
702, édifice Great West Perm.
356, rue Main - Winnipeg
Téléphone: 94 955

Dr J.-J. Bourgouin

MALADIES RECTALES
ET VOIES URINAIRES

320, édifice Medical Arts
Tél. 98 941 - 44 370

Dr A.-G. Dandenault
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts
Tél. 98 648 Rés. 201 265

Dr H. Guyot

Médecine - Chirurgie
Obstétrique

580, RUE AULNEAU
Tél. 201 696

Hommage du

Dr Marcel Carbotte

POUR VOS PIEDS ?

Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure, Orthopédiste,
Technicien,
Diplômé de Montréal, New
York et Chicago
Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
157A, avenue Provencher
Tél.: 203 926

DR E.-J. JARJOUR

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent
356 rue Main Tél.: 94 955



Achetons des nôtres, travaillons à notre indépendance
économique, l'autre suivra

Représentant local:

Henri D'Eschambault
Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

LE MESSENGER CANADIEN

Organe de l'Apostolat de la Prière
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

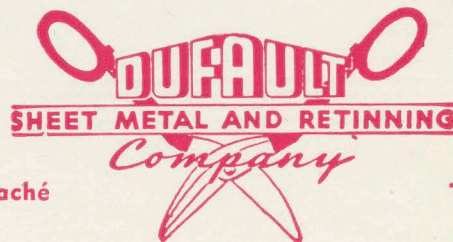
Montréal - 34



O'NEILL & HUNTER
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham — Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

THE VICTOR CO.

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénie

SAINT-BONIFACE

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

LE BONIFACIEN

publié par les Elèves et les Anciens
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

R. P. René-M. Jacob, S.J.

Directeur:

Roger Delaquis

Assistant-Directeur

Armand Dureault

Rédacteur en chef:

Norbert Préfontaine

Rédacteurs:

Gérald Lavergne

Roger Smith

Secrétaire de Rédaction:

Jacques Chenard

Administrateur:

Roland Bélanger

Propagandiste

Rodolphe Préfontaine

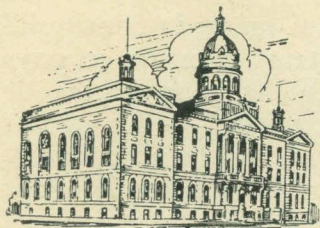
Prix de l'abonnement:

\$1.00 par année.

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 204 400



Le Bonifacien

IVe année—No 3

1946 - 1947

Février

Editorial...

Radio-Saint-Boniface

PAUL-EMILE GINGRAS, S.J.

L'ŒUVRE DE RADIO-OUEST française nous intéresse à plus d'un titre: elle est l'oeuvre de nos compatriotes, et nous y avons largement souscrit. En plus, ses origines présentent une expérience riche de leçons pour nous. Une nouvelle page d'histoire s'est écrite, qui illustre bien le problème de survivance des Canadiens français de l'Ouest et les méthodes de solution que les conditions particulières leur imposent.

HISTORIQUE

La radio est un élément de culture. En pays minoritaire elle est un élément nécessaire. Au Manitoba, depuis la loi scolaire de 1916, cet élément devenait indispensable à la survivance. Aussi l'histoire de la radio manitobaine devrait remonter à cette date. On y verrait les Associations d'Education de l'Ouest poser le problème, livrer bataille pour obtenir la confirmation du caractère bilingue de la Radio d'Etat, obtenir qu'au début et à la fin des programmes on annonce: Ici, Radio-Canada'', etc.

De 1934 à 1941, les journaux, les rapports de congrès, les conversations témoignent d'un travail plus consistant. Des enquêtes, des démarches, des projets s'élaborent, qui réussissent à obtenir une heure de français par semaine à CBK, de Watrous (Sask.),... à attraper des miettes.

Oublions ici cette préhistoire et fixons le premier jalon de cet "historique" au 9 août 1941. A Prud'homme (Sask.), quelques amis entreprennent l'étude méthodique des possibilités de postes français indépendants. Ils forment un comité avec secrétariat temporaire. On enquêtera sur les problèmes techniques et commerciaux de l'entreprise. On sondera l'opinion.

Octobre 1943. L'ACFA reçoit à Edmonton les délégués des trois provinces. Le but: discuter un projet de souscription. Le Comité permanent de la Survivance assure le concours de toutes les forces françaises d'Amérique.

Décembre 1943. Nouvelle rencontre à Regina. Formation de comités provinciaux.

Janvier 1944. Création du premier Comité de Radio-Ouest française. Organisme de contact entre les

groupes, chargé de plus, des démarches officielles à Ottawa. Le Comité consigne dans son mémoire témoignages, arguments et chiffres.

Mars 1944. La délégation présente la pétition à Ottawa. Elle demande la permission d'ériger des postes à Saint-Boniface, à Gravelbourg, à Prince-Albert et à Edmonton.

Mai 1944. Réponse favorable des gouverneurs de Radio-Canada, mais réponse restreignant (à titre d'essai!) les permis à celui de Radio-Saint-Boniface. De plus, Ottawa se dégage à l'avance de toute question de frais.

Automne 1944. Saint-Boniface accepte la lourde responsabilité et lance la souscription. Activité épuisante, sacrifices, diplomatie, ténacité: toutes les vertus sociales entrent en action. Les résultats surprenent les plus optimistes. Ils dépassent les espérances (\$25,000), l'objectif (\$35,000), pour atteindre les \$60,000. A ce moment, l'Est entre en campagne; généreuse collaboration qui recueille \$200,000, dont 20% seront versés à Saint-Boniface.

17 janvier 1945. Fondation officielle. En présence des 117 délégués des sept districts de la province, déclaration est faite de la concession du permis et de la charte d'incorporation. Radio-Saint-Boniface (Limitée) est une compagnie à charte privée, dont les actions sont détenues par les radiophiles souscripteurs. Par mode d'élection, l'on désigne successivement quarante-deux représentants de ces actionnaires, un bureau de quinze directeurs et un bureau d'administration de cinq membres.

1er février. Première réunion du directorat. On entreprend l'organisation immédiate du poste: embauchage du personnel, obtention des permis de construction, formation des différents sous-comités (talents, construction, publicité). La première pierre du poste émetteur est bénie et, après quelque retard causé par les restrictions de guerre sur les matériaux, le poste lance vers le ciel ses deux tours victorieuses, à 165 pieds. La cuisine du vieux collège incendié se transforme en trois jolis studios qui sauront satisfaire les exigences scientifiques et même esthétiques.

27 mai 1946. CKSB, le premier poste français de l'Ouest canadien, prend possession des airs. Couronnant des efforts héroïques, il s'inscrit définitivement au calendrier historique du Canada français. Essayons de peindre sur le vif cette ouverture mémorable.

Le décor: dans la salle académique du Collège; six heures du soir; sur la scène, une chorale de cent cinquante membres, recrutés dans les diverses institutions de chant de la ville; au microphone, l'annonceur en chef, ému, fatigué; la fanfare La Vérendrye; la foule des invités d'honneur, des collaborateurs, d'un groupe de collégiens.

L'ingénieur-conseil donne le signal: un *O Canada* vibre merveilleusement dans la salle, mais aussi dans les appareils radiophoniques de nos dix ou onze mille foyers, où sont recueillis, syllabe par syllabe, ces chers sons venus du ciel. Oxygène? Enchantement? Renaissance? "C'est la joie du locataire brimé qui devient propriétaire et rentre chez lui." La radio pour le Franco-Manitobain, c'est un peu la surprise du voyageur qui tombe d'un coup dans le milieu français de Saint-Boniface. Dans la cour de récréation du Collège, des élèves resteront figés devant le haut-parleur, trois heures durant. Dans la rue, le promeneur peut suivre d'une fenêtre à l'autre le programme d'ouverture. Joie indicible, qui a fait pleurer.

Au studio, les télégrammes affluent, qui disent cette joie, félicitent; Dryden (Ont.), Neche (E.-U.), San-Clara et Sainte-Amélie: les quatre points cardinaux. Et le programme se déroule: récital des "célébrités" manitobaines, salutations de l'Est, discours officiels, voix de S. Exc. Mgr l'archevêque. CKSB est une réalité.

FONCTIONNEMENT

Et depuis lors? Que disent les quatre premiers mois d'existence? L'histoire du poste se confond désormais avec son fonctionnement. Recueillons-la à trois sources révélatrices: le rayonnement, le personnel et les programmes.

a) *Rayonnement*. — La direction promettait une zone d'audition de 60 milles de rayon. Les ondes atteignent régulièrement 150 milles. Donc la quasi-totalité des foyers. Et ceux-ci sont à l'écoute, à 90% près, selon une récente enquête de la maison Elliott-Haynes. Comme l'indiquent aussi les 15,217 lettres reçues au poste durant les quatre premiers mois. Soit, en juin, 1,755; en juillet, 3,037; en août, 3,477; en septembre, 5,948. L'enthousiasme ne s'est pas démenti, il croît.

CKSB rayonne donc effectivement. Même chez nos compatriotes de langue anglaise, où se retrouvent naturellement quelques fanatiques adversaires et une masse d'indifférents, mais aussi beaucoup d'auditeurs sympathiques. Un programme de conversation française: *Bill Smith learns French*, a provoqué plus de 1,200 demandes de textes. Des voyageurs ont dit leur joie étonnée d'entendre à Carmen (centre orangiste) et à Treherne la voix du poste français. Et tous les Franco-Manitobains ont lu avec émotion, publié en français dans la *Free Press*, l'horaire des programmes. Un magasin anglais annonce l'ouverture d'un département de musique française; deux autres, l'engagement d'employés bilingues. CKY, CKRC, CJOB travaillent en harmonie et manifestent un esprit d'entraide excellent. Pour qui connaît l'Ouest, voilà des faits éloquentes.

b) *Personnel*. — CKSB émet douze heures par jour, et proprement. Travail qui repose sur le personnel que voici: le gérant, le directeur des programmes, l'ingénieur et quatre opérateurs, quatre annonceurs, six secrétaires ou traducteurs, concierge. Tout travail, dans une institution culturelle manitobaine, exige beaucoup d'amour. Il faut reconnaître au personnel, outre une compétence progressive, cet esprit de dévouement. Examinons l'un ou l'autre cas.

L'annonceur doit rédiger lui-même la continuité des programmes. — Les traducteurs, bien qu'en pays bilingue, reçoivent de la B.U.P. trois fois plus de nouvelles anglaises que de françaises. — Le gérant doit prendre ses contrats pour le poste dans un milieu étranger. Car, si jusqu'ici le Canadien français a fait sa large part (14.3% des contrats), cette part reste petite. Elle le restera, car, en 1936, les nôtres, dans le domaine des propriétaires, des indépendants et des gérants, n'atteignaient au Manitoba que les pourcentages suivants: manufactures, 4.7%; commerce de détail, 4.7%; commerce de gros, 2.1%; finance, 3.3%; assurance, 1.4% des officiers supérieurs. — Quant au directeur des programmes, sa tâche n'est guère plus facile. Il faut plaire et éduquer, à l'aide de moyens de fortune: disques, causeries, utilisation des talents locaux. Or, la population française totale de Saint-Boniface et de Winnipeg se chiffrait, en 1941, à 13,891, sur un total de 240,117, et ceci dans une province mal préparée en français à l'école primaire.

c) *Programmes*. — Un rapport du gérant nous fournit des chiffres significatifs: du 27 mai au 30 septembre, CKSB a présenté: 88 causeries de quinze minutes, 114 prières du matin, 18 demi-heures religieuses, 26 interviews, 10 pièces de théâtre, 55 programmes éducatifs pour jeunes et 90 programmes musicaux réalisés dans les studios du poste.

L'horaire nous apporte aussi d'autres indices concrets. On y lit que le poste opère de 7 heures du matin à 2 heures de l'après-midi et de 5 heures de l'après-midi à 10 heures du soir. Les nouvelles reviennent cinq fois le jour. Les chansonnettes, à l'heure des repas, durant la veillée et sur demande spéciale. La musique choisie se présente, sous divers titres, cinq ou six fois. Et la journée se complète par la musique légère, le théâtre local et les séries dramatiques de l'Est, la prière, le forum écolier, le club des ménagères, les auditions d'amateurs, etc. D'un autre point de vue, l'horaire révèle que le poste prête une attention spéciale à certaines catégories d'auditeurs: mamans, malades, enfants, amis de l'art, vie sociale, économique, politique, etc. Il s'agit donc d'un travail sérieux. Susceptible d'amélioration sans doute, mais assurant déjà un rendement plus que convenable.

CONCLUSIONS

Chacun a tiré des données précédentes ses propres conclusions. Nous ne ferons que souligner deux aspects: le caractère privé de l'entreprise et sa valeur nationale.

a) *Caractère privé*. — Radio-Saint-Boniface a ce mérite par son capital (les \$100,000 souscrits) et par sa direction: actionnaires, directeurs et personnel. Il en tire de précieux avantages: indépendance et initiative, administration directe et intéressée, intérêt et contact des clients, esprit de famille. En fait, après quatre mois, le poste est en marche, bien équipé, sans dettes; il est populaire et servi avec dévouement.

Mérite et avantages de l'entreprise privée, difficultés aussi. Outillage et entretien onéreux. (Pensons par exemple à la discothèque, puisque le poste n'est pas relié au réseau transcanadien.) Hésitations financières, légales et administratives. Et enfin, puisqu'en pays de Français, frottements politiques. Problèmes

(Suite à la page 6)



S P O R T S



Chronique Sportive

Saison d'hiver:

• L'hiver s'annonçait tardif. Une température douce semblait se moquer de nos "bandes", posées depuis octobre. Combien de temps faudra-t-il patienter?...

Un matin, il gèle... Pas de temps à perdre!... Aucune minute ne fut perdue, de sorte que le lendemain, quelques petits pouvaient essayer leur gouret neuf. C'était le 17 novembre.

• Aussitôt les "Ligues" sont mises sur pied. Pygmées, Petits, Moyens et Grands se promettent une saison fructueuse. Les résultats disent assez l'entrain que tous y ont mis.

• Voici les positions des Equipes des Moyens et des Petits, telles qu'elles se présentaient à la fin du premier semestre:

MOYENS "A"

	J	G	P	N	P
Couture	7	5	2	0	10
Lane	7	4	3	0	8
Gaboury	7	2	4	1	5
Chenard	7	2	4	1	5

MOYENS "B"

Pelletier	8	4	1	3	11
Sabourin	7	4	1	2	10
Beaulieu	8	3	4	1	7
Fillion	7	0	5	2	2

PETITS

Sénécal	9	6	2	1	13
Pelletier	10	4	4	2	10
Leverly	9	4	3	2	10
Lafèche	10	2	7	1	5

PYGMES

de Roo	8	6	1	1	13
Sicotte	8	2	4	2	6
Fouillard	8	2	5	1	5

• Le Ballon-gouret, qui se joue à pieds et avec une balle, est très populaire chez nous. Aux récréations de quatre heures, les jours de classe, les trois patinoires sont envahies par les fervents de ce sport. Tous les élèves d'une même classe peuvent jouer en même temps. De cette façon, les récréations sont vite passées.

Parties contre l'extérieur:

• Le Club de la Versification est allé battre le Juniorat chez lui: 4—1.

• Le jour de la Réunion annuelle des Anciens, le Grand Club du Collège a défait les Anciens dans une partie difficile et sur une glace pour le moins hostile.

• Un peu plus tard, il eut facilement raison du C.P.R. Résultat: 8—0.

• Le 19 janvier, le club du Collège St-Paul vint nous visiter, la victoire fut de notre côté: 9 à 5 pour St-Boniface.

• Les Atômes, en deux parties successives, furent victorieux d'un club appelé Canadien. Entre temps, ils continuent leurs sérieuses pratiques... Jusqu'où iront-ils?

Ils sont allés jusqu'à St-Jean-Baptiste, pour en rapporter une belle victoire, bien qu'il leur manquât quatre joueurs. Les points: 7 à 3.

Améliorations:

• Le matin du 27 novembre, quelques esprits étaient inquiets. Qu'est devenu le Petit Magasin de la Récréation? Est-il supprimé définitivement?... Quelques jours plus tard, il reprenait forme, mais une autre forme, plus vaste, plus pratique pour les besoins de l'heure.

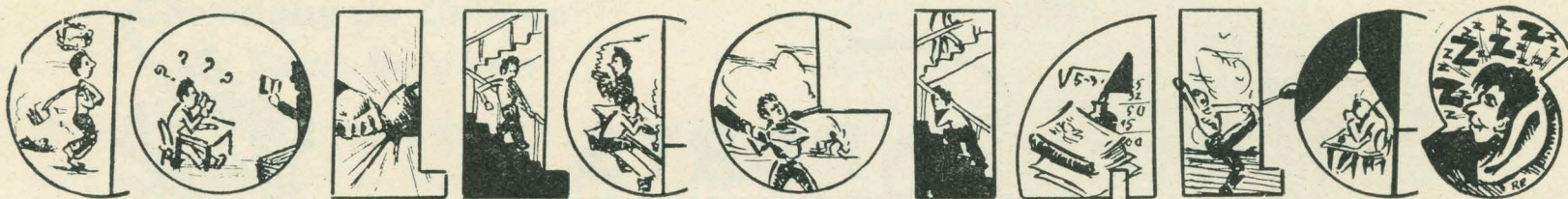
• L'allée de Quilles fera bientôt sa toilette. On attend sous peu une série de quilles et de boules, ainsi qu'un beau coussin neuf pour amortir leurs élans trop vifs...

• Même l'humble boutique des Travailleurs veut se faire remarquer. Les outils, devenus rares et inutilisables, ont été remplacés; mais n'y touche pas qui veut! C'est le privilège de quelques bons ouvriers.

• Le premier semestre s'est terminé par la traditionnelle Distribution des Prix de Jeux. La liste en contenait bien une cinquantaine, mais pour récompenser tous les méritants, il en eût fallu deux cents...

Chacun s'est montré satisfait, et se promet d'être sur la prochaine liste.





Préludes

(Composition primée au concours de vacances de l'A.C.J.C., Montréal.)

Les effluves d'automne jeune remplissaient en ces temps-là l'immense atmosphère. Toute la nature était échevelée, les arbres saignaient leur dernière goutte d'été; et le firmament se fardait de ces blanches prétentaines qu'on nomme nuages, blanches et façonnées comme des saisons de rêve.

Déjà nous attendions d'une patience monotone des fêtes blondes et grandioses qu'on appelait candidelement "les battages". Comme nous nous sentions pontifes, lorsque nous respirions l'innocence dont la nature regorge. Mais semblable au panier de fleurs que l'enfant emporte en courant et célébrant sa joie, mon innocence s'est effeuillée dans le vent trompeur. Je vois d'un oeil sali les beautés d'antan. Mais aucune n'a la splendeur ou l'intégrité d'autrefois.

En ce temps, je regardais tomber sur la meule, comme des soirs parfumés, les pailles mêlées aux clairs de lune. Là aussi, un moulin abaissait sa blonde antenne qui tâtonnait dans une brume de perle. Et toujours le meulon gonflait et semblait toucher l'empyrée tout bleu. Celui-là était devenu effronté comme des "châteaux d'Espagne" élevés capricieusement en coiffures bouffies.

Le temps arrivait de déménager, et derrière nous, la meule prenait un air de cloître hanté, comme un site isolé, ou comme quelque chose de sacré.

Je partais dans une charretée de grain. Lorsque mes bottines étaient repues de blé, je les enlevais, et là! la joie sensible et égoïste de se rouler les pieds dans une profondeur d'or! Ah oui! comme un baiser soporifique, comme quelque rêve chaleureux les graines fraîches se pressaient contre ma chair. Je sentais mes jambes s'embaumer d'une froideur soignée. Nous allions dans un bercement continu pendant que je mastiquais une gomme de blé. Déjà, dans ses rayons pétillants le soleil sonnait midi. Aussitôt j'entendais venir les hommes à toute hâte. Comme ils étaient plissés et noircis! Toujours silencieux, ils dînaient dans la paix de quelques paroles, de quelques farces. Et ils retournaient promptement au champ.

Les après-midi étaient longs et pesants. Nous retournions aux meules de paille pour ramasser les "agraines" avant que les sauvages aient pu s'en emparer, car nous avions déjà tellement peur d'entendre prononcer ce mot étrangement puissant.

Et enfin préludait le soir. Nous pouvions entendre la grande nuit de son pas pantouflé s'approcher du soleil et tranquillement, fiévreusement l'écraser, le fouler dans l'abîme froid. Quels moments pour nous de voir s'éteindre les dernières braises que le soleil avait allumées aux nuages qui se souvenaient encore de l'avoir touché. En ce moment-là, lorsque des gammes d'étoiles modulent leurs trilles molles, des silhouettes agitées et imprécises se précipitaient vers une ferme noire. Les charettes craquaient dans le sein réservé de la nuit, comme si une armée de César chevauchait avec tous ses chars et lances, en revenant victorieuse d'un champ de bataille!

Ah! mais maintenant que l'innocence s'est évaporée, ouvrons les volets et essayons d'entendre des cris d'enfants aux accords de nuit. Voyons cette lune qui a regardé toute innocence, et qui a préservé depuis toute sa simplicité malgré sa grandeur. Voyons encore cette goutte d'or dans une brume d'étoiles; cette enfant en robe blanche qui chante et prie dans le Temps.

Placide GABOURY,
Rhétorique.

Septembre 1946.

... "des fêtes blondes" ...



En avril

LORETTE

par Jean Lagassé



Thérèse Deniset

Le soir du 14 janvier dernier, Madame Thérèse Deniset, soprano-lyrique de chez nous, donnait un récital dans la salle académique de son Alma Mater, sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr le Coadjuteur de St-Boniface. La tempête qui sévissait au-dehors n'empêcha nullement la salle de se remplir à capacité. Ce qui, croyons-nous, était bien le plus beau témoignage d'intérêt qu'on pût offrir à notre jeune compatriote qui nous revient avec la réputation de chanteuse consommée. Nous nous réjouissons franchement avec elle de la réalisation du grand rêve qu'elle faisait, quand elle partit pour la France en 1938, de voir son talent et son travail couronnés de succès.

La guerre survenant la deuxième année de son séjour là-bas, Thérèse n'en continua pas moins ses études, envisageant avec vaillance les misères croissantes que l'horreur des hostilités faisaient surgir à chaque instant. Et, sous l'égide attentionnée d'une Ninon Vallin, elle ne tarda pas à voir s'ouvrir sous ses pas la voie du triomphe qui la conduisit jusqu'à l'Opéra où elle se distingua dans les rôles de Mireille, de Mannon et de Madame Butterfly, pour n'en nommer que quelques-uns. Elle recueillit également les faveurs du public à la Radio et au Concert, cela va sans dire.

Désirait-elle revenir au Canada? Sans doute les liens de famille et d'amitié qui l'attachaient au pays natal ne manquaient pas d'attrait? Cependant, étant devenue l'épouse d'un Français, il était normal qu'elle demeurât définitivement en terre française. Mais le tragique de la situation ne s'atténuant guère, qui épuisa la santé de Madame Souchon jusqu'à menacer sérieusement son organe vocal, la perte douloureuse d'un berceau, en fallait-il davantage pour la décider au rapatriement?

Le séjour de Thérèse Deniset dans sa famille, à St-Boniface, nous procura ainsi l'intense plaisir de l'entendre et de pouvoir l'assurer qu'elle n'a déçu personne. Il est vrai que certaine critique veut qu'elle ait forcé quelques notes aiguës. N'eût-il pas été plus équitable de regretter tout simplement que l'exiguïté de l'auditorium du couvent ait enlevé à la voix de l'ar-

tiste les moyens d'ampleur que favorisent singulièrement les vastes espaces?

Nous disons donc qu'un programme généreux, varié et intéressant à souhait nous édifie sur la qualité de timbre, sur l'étendue et la richesse de la voix de Thérèse Deniset. Quand nous aurons mentionné qu'une diction impeccable ajoute encore à l'agrément de l'écouter, il nous paraîtra avoir tout dit. Pourtant, des impressions se précisant d'une harmonie à l'autre, nous nous permettrons d'énoncer celles qui lui marqueront le plus notre sympathique compréhension.

Dans tout concert, on convient volontiers que le choix des pièces du programme impressionnent de diverses façons les auditeurs. Soit qu'elles parlent davantage au sens artistique, soit qu'elles provoquent du cœur des battements plus accélérés, — les deux peuvent fort bien s'accorder — chacun y trouve son compte. L'opéra, par exemple, qui exalte toutes les passions humaines, bonnes ou mauvaises, ne nous ravit-il pas, à exception près, presque essentiellement par sa musique? Il en est autrement de la chanson, de la romance, dont la mélodie ne laisse pas indifférent, certes, mais qui touche d'abord par les paroles qui pénètrent l'être, et, d'autant plus s'ils font écho à nos sentiments les plus intimes, à nos dispositions immédiates. Si Thérèse Deniset met tant de chaleur dans le *Depuis le Jour* de Louise, de Gustave Charpentier; si elle fait passer toute son âme dans l'*Air de Lia*, de l'Enfant Prodigue, de Debussy; si elle donne enfin à Raynaldo Hahn, à Gabriel Fauré (les Berceaux), et à Debussy (Noël des enfants qui n'ont plus de maison), toute l'éloquence d'une poignante supplication, ne serait-ce parce que la fidèle interprète des sentiments évoqués n'a qu'à regarder son cœur à elle, pour qu'aussitôt le souvenir encore récent de ce qu'elle a vu, de ce qu'elle a souffert dans sa chair et dans son âme s'en échappe à flot pressé?

Que Madame Thérèse Deniset veuille bien nous pardonner pareille intrusion dans ses jardins secrets — qu'elle rend cependant accessibles par son art de dire — dans la pensée qu'une sympathie profonde en a été l'inspiratrice. Nous souhaitons ardemment que le cauchemar qu'elle a vécu ne soit pas une entrave à sa magnifique carrière, mais qu'il lui infuse plutôt un courage et des forces renouvelées, pour continuer chez ses compatriotes à créer de la beauté par le don conquérant de sa voix.

Alice RAYMOND.

Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.

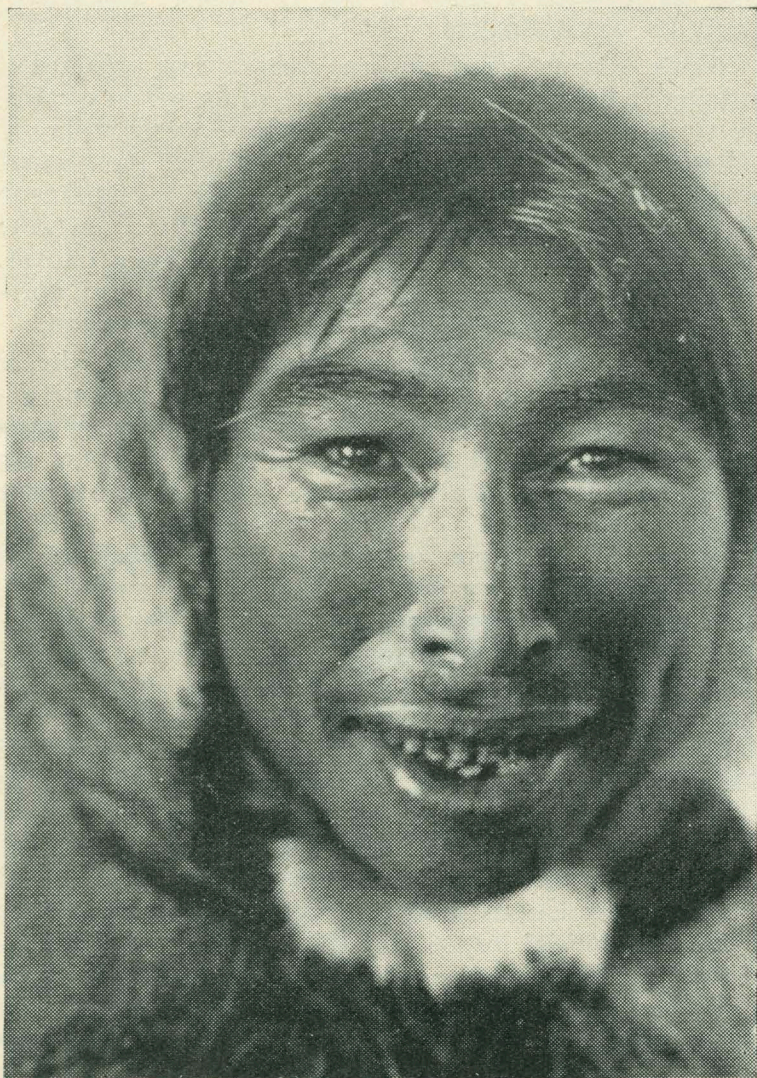
★

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.

★

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 ouest, rue Craig
MONTREAL, P.Q.



Un type esquimau

Le lundi soir, 9 décembre, les universitaires au lieu de monter à l'étude, entrent à la salle académique.

Pourquoi? On se le demande.

La curiosité est vite satisfaite. Avec le Père Hardy entre un jeune homme d'aspect modeste, pourtant bien à l'aise et dont les yeux vifs pourraient gêner sans la physionomie enjouée qui rassure.

M. Jean-Philippe Michéa est un Français. Technicien indigné sous l'occupation allemande, dès la libération il se tourne vers l'ethnographie. Etudiant en Sorbonne, il veut aller respirer au loin le grand air de la liberté pour oublier les heures noires où il étouffait sous la domination ennemie. Le nord canadien, le pays des Esquimaux lui offrait à la fois le calme désiré et le champ d'observation de ses nouvelles études. M. Michéa vient de passer dix-huit mois à Chesterfield Inlet, sur la Baie d'Hudson, vivant avec les Esquimaux et étudiant leurs moeurs.

L'ethnographie est une science des plus passionnantes. Nous le voyions bien à la façon dont le conférencier nous expliquait les projections en couleur qu'il a rapportées de son voyage. À la valeur scientifique s'ajoutait une belle clarté d'exposition et, ce qui ne nuit pas, une bonhomie spirituelle. L'intérêt nous gagnait, trompant l'estomac au point que la cloche insulta nos oreilles quand retentit le "premier — et dernier — appel au souper". L'orateur tira une rapide conclusion. Les multiples questions que le devoir d'état nous in-

Chez les mangeurs de viande crue

terdisait de poser se mêlèrent aux impressions très favorables tandis que nos pas s'allongeaient vers le réfectoire.

Ce jeune Français, éprouvé par la guerre, nous a laissé, en plus de notions scientifiques, une leçon de persévérance dans la poursuite d'une carrière. La guerre coupa net à ses ambitions. Son goût tenace des sciences le pousse vers l'ethnographie et lui permet de vaincre les difficultés d'un long séjour parmi les indigènes. Bien admirable celui qui étudie l'homme pour instruire l'homme bien aimable le Français qui nous renseigne sur notre pays.

Raymond TURENNE,
Rhétorique.

★ ★ ★

Radio-Saint-Boniface

(Suite)

et faiblesses normales, de pionniers. Mais expérience profitable, surtout si l'on songe qu'elle sert aux trois prochains postes de Radio-Ouest.

Il faut donc être optimiste. Un fait s'avère certain: on ne connaît pas d'oeuvres françaises manitobaines qui n'aient réussi à survivre. Les Franco-Manitobains jugent ne pas payer trop cher leur survivance au prix de souscriptions multipliées et renouvelées, comme il arrive actuellement à CKSB, et tous les ans à l'Association d'Education, à l'Œuvre des Bourses du Collège, etc.

b) *La valeur nationale.* — Depuis l'ouverture du poste, les témoignages officiels se sont accumulés, qui tous reconnaissent, à la suite de S. Em. le cardinal Villeneuve, dans la réalisation de Radio-Saint-Boniface, "l'un des grands événements du Canada français, comme le Traité de Paris". Relisez les déclarations du lieutenant-gouverneur manitobain ou du premier ministre, celles des délégations au seizième congrès de l'Association d'Education ou de la Chambre de Commerce des Jeunes. Il y a aussi le témoignage vivant de l'élite du pays, qui s'est engagée dans l'oeuvre. Ajoutons quelques remarques que suggère plus directement cet article.

Pour nous, le pas national accompli par CKSB, le succès, consiste d'abord en ceci: c'est le fait français posé devant les Anglais, le fait français qui est accepté, mais qui, en s'imposant, force l'admission de l'adversaire, un fait, d'autre part, qui intensifie, avec les mieux intentionnés, la collaboration.

CKSB apporte ensuite à l'Association d'Éducation un complément nécessaire. Il supplée pour un temps à l'absence de quotidien. Il généralise la culture. Il stimule l'élite intellectuelle: voici un moyen d'expression, un "laboratoire" de la culture française. Tous sont invités à fouiller l'histoire, le paysage et leur imagination!

CKSB fait aussi oeuvre de catholicisme. Directement par tel et tel programme (heure catholique, messe de minuit irradiée...), par sa direction chrétienne, par son esprit.

CKSB réalise encore l'union morale des Franco-Manitobains. Il rapproche les familles entre elles, il les centre sur Saint-Boniface. L'âme nationale reprend confiance et fierté, elle réagit contre un sentiment d'infériorité toujours dangereux en pays minoritaire. Et à cette solidarité dans l'existence s'adjoint la possibilité d'une pensée commune, d'un mouvement d'opinion.

Enfin CKSB vivifie les contacts entre les membres de la grande famille du Canada français. La souscription, les visites et la publicité témoignent d'un renouveau d'intérêt de l'Est pour l'Ouest. Québec a conscience de l'appui moral à donner au Manitoba, par son nombre, par ses influences.

C'est notre dernier mot. Puisse Québec continuer à croire à la nécessité de cette collaboration. Après le don de la population, de l'influence et des dollars, viendra l'heure des renforts nouveaux: l'industrie, le commerce, les relations professionnelles..., tout ce que l'initiative intelligente et cordiale peut suggérer à des frères, séparés par la seule distance. Collaboration exigée par la fraternité, mais de plus (et ceci malgré toute opinion contraire) par la conviction que toute faiblesse aux extrémités, en pays minoritaire, atteint bientôt le coeur.

N.D.L.R. — Il nous fait extrêmement plaisir de reproduire cet intéressant article de *Relations*. On aura vite reconnu l'auteur qui était l'Assistant-Modérateur du *Bonifacien*, l'an dernier.

Merci à *Relations*.

Un nouveau recteur

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la nomination du Père Georges Desjardins comme recteur. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue à Saint-Boniface. D'ailleurs il y est déjà connu pour avoir enseigné au Collège (1932-1934).

Le Père Louis Mailhot s'est dépensé généreusement à sa tâche. Le Collège s'en souviendra longtemps.

LA RÉDACTION.

*Le Collégien devant le Seigneur
et devant lui-même.*

Scapin au Collège

Scapin tient beaucoup plus du renard que de l'homme.

Il crayonne, il "fabrique", il "placotte" beaucoup plus qu'il ne réfléchit, qu'il ne raisonne, qu'il ne pense. Les lignes, les couleurs l'enchantent; il y rêve en plein jour, en pleine classe. La réflexion à l'aide de la version latine ou du thème, pour lui, voilà l'ennemi.

Il envie les castors et les hirondelles qui mieux que lui savent dessiner et construire leur nid. Et pourtant Dieu l'a créé pour faire mieux qu'eux. Il est au monde, il est présentement au collège pour réfléchir et par là apprendre à se conduire et à mener les hommes! Ce qui demande un effort.

Conduire les hommes, cela exige trop de réflexion. Scapin aime mieux amuser ses compagnons, traîner, non conduire les badauds, les faire rire! C'est moins forçant, plus agréable pour la vanité. Tout de même, ça ne l'empêche pas de ressembler davantage à l'ours et au singe du cirque.

Scapin et ses parents:

Il a des parents, une mère, un père qui travaillent, qui prient pour Scapin. Scapin ne pense à eux, ne leur écrit qu'au moment de la famine et de quelle famine: celle du porte-monnaie! Il a beaucoup de coeur en ce moment de détresse.

Scapin et son professeur:

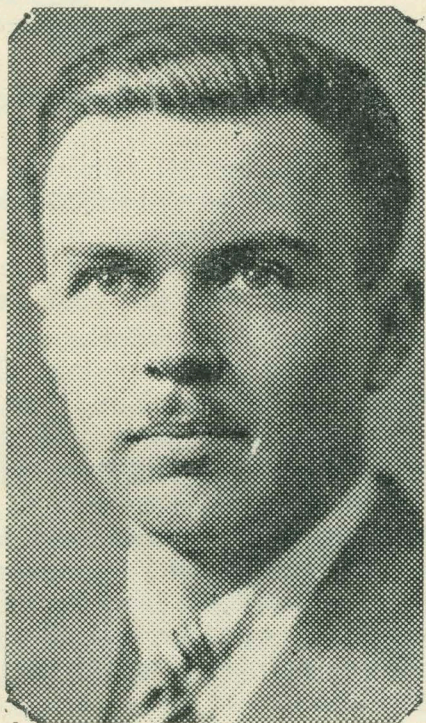
Il y a un homme, qui après de longues études, donne tout son temps à l'éducation et à l'instruction de Scapin. *Et cela gratuitement!* Scapin le sait, mais il ne le comprend pas. Oh! sans doute, il joue le reconnaissant, l'habile homme! Il rivalise avec le renard! En face, en pleine classe, il assénera l'éloge par de grands coups d'encensoir à l'illustre professeur, mais aussitôt après, il épinglera dans le dos du maître la caricature.

À table, en récréation, son bel esprit, son talent de gorille rallieront à lui tous les moutons! Et ce sera le bèlement de la reconnaissance que dirigera ce grand coeur! Là, il est heureux, là, il triomphe! Sa vanité, sa démangeaison d'être écouté, regardé, applaudi, lui voile le respect, l'affection, la reconnaissance qu'il doit au dévouement. Son goût de paraître et d'épater le conduit à l'hypocrisie et à la duplicité.

Quand l'appétit de sortir, de fumer l'envahit, Scapin se fait gentil, cajolant, doux. Sa tête se penche angéliquement, et ses yeux tournent en extase... Il s' imagine avoir "ravi" le Père, quand c'est à l'abnégation seule du religieux qu'il devra tout. Mais, une fois la fumée évanouie et la porte du collège refermée, de nouveau Scapin a besoin qu'on le regarde. Ce qui l'intéresse le plus alors, ce n'est plus la bonté, la charité d'un brave coeur, mais le petit travers, une innocente manie...

Il a soin de mettre tout son coeur et son talent de clown pour détailler, grossir, ridiculiser le geste, la voix d'un absent... C'est très gentil, très aimable, très chic, très délicat.

Max LEFRANC.



M. Lucien Daoust, propriétaire du magasin "Norwood Electric and Radio", est un ancien élève du Collège. L'Association des Anciens l'a élu membre de l'Exécutif. Aussi ce fut avec joie que M. Daoust nous dit: "Oui, je suis un ancien et j'en suis fier. Je m'intéresse beaucoup aux activités de l'Association et même je puis avouer en toute franchise ne pas avoir manqué une seule assemblée".

En 1918, M. Daoust entra au Collège. Il avait à peine onze ans. Après des études sérieuses, il quittait le Collège confiant et prêt à affronter les difficultés de la vie.

Au Collège il avait toujours manifesté un vif intérêt pour la construction et l'électricité. Il s'allia, après la mort de son père, à ses frères dans la firme "Jean Daoust Ltée", contracteurs généraux. Après un an de travail varié, passant de la construction à l'électricité et vice-versa, il résolut d'approfondir ses études en électricité et de s'y spécialiser. Il y travailla pendant sept ans, de 1929 à 1936. En 1936, il devint instructeur d'électricité au pénitencier de Stony Mountain pour le département fédéral de la Justice. En 1940, M. Daoust devenait membre affilié de l'Institut des ingénieurs du Canada. En 1942, il quitta son poste pour se joindre à l'armée dans le corps des ingénieurs. Il obtint le titre d'officier breveté à la position de chef électricien du district militaire No 10. "Jamais, nous a-t-il dit, je n'ai tant voyagé."

Licencié de l'armée en octobre dernier, M. Daoust profita de ce qu'on lui offrait l'agence exclusive de la Compagnie General Electric pour réaliser un projet audacieux: un magasin.

A la suite de minutieuses observations personnelles, il décida d'édifier son magasin au coin des rues Taché et Horace. "L'emplacement, nous dit-il, est considéré comme le meilleur dans le "Greater Winnipeg".

Quelques minutes après, nous posions cette question: "Que pensez-vous de l'avenir du jeune homme qui voudrait se lancer dans l'électricité; cette carrière

serait-elle avantageuse pour lui?" "Oui, répondit M. Daoust, l'avenir du jeune homme qui veut se lancer dans une telle carrière est d'autant plus assuré que la maison moderne se raffine de plus en plus en matière d'électricité".

— "Est-ce que le cours classique vous a aidé, M. Daoust?" A cette question d'un collégien, M. Daoust répond: "Le cours classique, sans l'ombre d'un doute, m'a aidé et m'aide encore énormément. Si je jetais un coup d'oeil sur le passé, je vous dirais même qu'il m'a été indispensable. Oui, je suis définitivement convaincu que le cours classique exerce une grande influence sur l'avenir d'un homme et certes vous présente un héritage des plus précieux. L'instruction ne pèse rien et pourtant combien utile et fructueuse!... Huit longues années au Collège meublent un cerveau, développent l'intelligence et forment la volonté. C'est étonnant, dit-il, comme le règlement que l'on déteste tant, entre pour beaucoup dans la formation d'un homme. Le jeune homme qui entre dans la vie avec un B.A., a la clef qui lui ouvre l'entrée d'une immense bâtisse dans laquelle chaque chambre représente une vocation, une carrière. Il lui reste à bien choisir."

— "Quel sujet vous a servi davantage?..." "Le cours classique en entier, dit M. Daoust, vous présente un repas dont chaque mets délicat a sa fonction propre. Pour une bonne instruction comme pour une bonne santé, il faut goûter de toutes les sauces. J'ai apprécié l'étude du latin parce qu'elle développe beaucoup les facultés intellectuelles. Le grec avait certainement sa valeur, mais je crois qu'on aurait pu le supprimer comme on l'a fait plus tard. J'estime qu'il faut connaître sa langue maternelle à fond. Au collège, on sait vous donner cela. Mais au pays, surtout dans le commerce, vous avez à vous débrouiller la plupart du temps avec M. l'Anglais. Il faut connaître sa langue, car lui ne connaîtra pas la vôtre. Je sais qu'on a beaucoup amélioré le cours d'anglais au Collège. C'est une excellente chose. Mais voyons vous m'avez demandé ce qui m'a servi davantage. Je vous dirai que dans la vie, en affaires ou non, tout, tout se base sur les mathématiques. Si vous ne savez pas de mathématiques, ne vous embarquez pas dans la carrière d'électricien. En bonne équation, électricité égale mathématiques."

— "Pensez-vous que le Collège peut avoir de l'influence dans le monde des affaires, M. Daoust?" — "Absolument! absolument. Une grande influence pour le Canadien-français. Aux petites écoles, il est rare qu'un garçon poursuive ses études au delà du dixième et l'exception se rend à l'Université. Sans doute, la petite école donne l'instruction requise pour un diplôme de douzième mais son travail se borne là. Au Collège, vous recevez l'instruction requise pour un B.A., et surtout, ce qui est précieux, une formation générale complète. Je ne veux pas dire qu'un jeune homme qui sort du Collège est plus fin qu'un autre; mais une fois dans le monde des affaires, la formation reçue donnera le bon sens d'aller puiser aux vraies sources ce qui assurera la réussite et la prospérité de toute entreprise."

— "Est-ce que votre titre de Canadien-français vous nuit chez les Anglais?"

— "Norwood Electric & Radio jouit de la coopération tant française qu'anglaise. Considérez la clientèle anglaise comme une clientèle spéciale, et toute idée d'antagonisme disparaîtra, dit M. Daoust. Dans

le commerce, le nom, le titre n'enlève pas la valeur de la personne. J'ai souvent l'occasion de rencontrer des Anglais dans des réunions d'affaires. J'ai constaté, à maintes reprises, que le Canadien-français qui n'a pas peur de s'afficher tel est toujours respecté des Anglais."

Et maintenant il nous fait plaisir de décrire brièvement le magasin de M. Daoust. Les deux murs qui touchent aux trottoirs des rues Taché et Horace sont deux grandes vitrines qui descendent à environ un pied du sol. Ces vitrines étalent tout le contenu du magasin à l'extérieur. Même d'un siège de tramway, on peut voir les tablettes et les comptoirs sur lesquels sont rangés les accessoires électriques. Le soir, une lumière fluorescente intense baigne les meubles et les murs blancs.

Cette bâtisse est la première à l'ouest des grands lacs à employer le système de chauffage à panneaux rayonnants (Radiant heat). Ce système permet de chauffer le plancher et le plafond sans avoir recours aux calorifères encombrants. C'est un développement des plus importants dans toute l'histoire des méthodes de chauffage.

Le commis doit mettre son client dans une atmosphère de bienvenue. Il assurera le retour fréquent d'un acheteur par l'empressement qu'il mettra à lui expliquer tel mécanisme compliqué, à lui ouvrir un radio, et le reste. Un dicton chinois avertit le commis: "Ne tiens pas boutique si tu ne sais pas sourire".

La cause canadienne-française trouve un grand avantage dans une entreprise comme celle de M. Daoust. Plus les nôtres suivront ses traces et se lanceront dans des commerces privés, plus les Canadiens-Français assureront leur indépendance économique.

La moitié de la clientèle de Norwood Electric & Radio est canadienne-française. C'est dire que les franco-canadiens de Norwood savent encourager un compatriote.

M. Daoust attache beaucoup d'importance à mettre son annonce sur les ondes de CKSB. "Cette publicité ne peut que favoriser énormément toute entreprise commerciale", dit-il.

La "Norwood Electric & Radio" est financièrement distincte de la "Daoust Electric" de Saint-Boniface. Un lien fraternel existe cependant entre ces deux compagnies, puisque leurs gérants sont les deux frères. Si à un endroit, on se trouve dans l'impossibilité de fournir l'objet désiré, on suggère au client un rendez-vous chez le frère du district voisin. De cette façon, au lieu de se nuire, les deux magasins s'entr'aident.

Après avoir remercié M. Daoust de son aimable hospitalité et de ses précieux renseignements et conseils, nous nous dirigeons vers le Collège, avec l'espoir que d'autres Canadiens-Français suivront les pas de cet Ancien qui fait honneur à son Alma Mater.

Gérald LAVERGNE,
Roger SMITH,
Jacques CHENARD.

★ ★ ★

Service de Presse

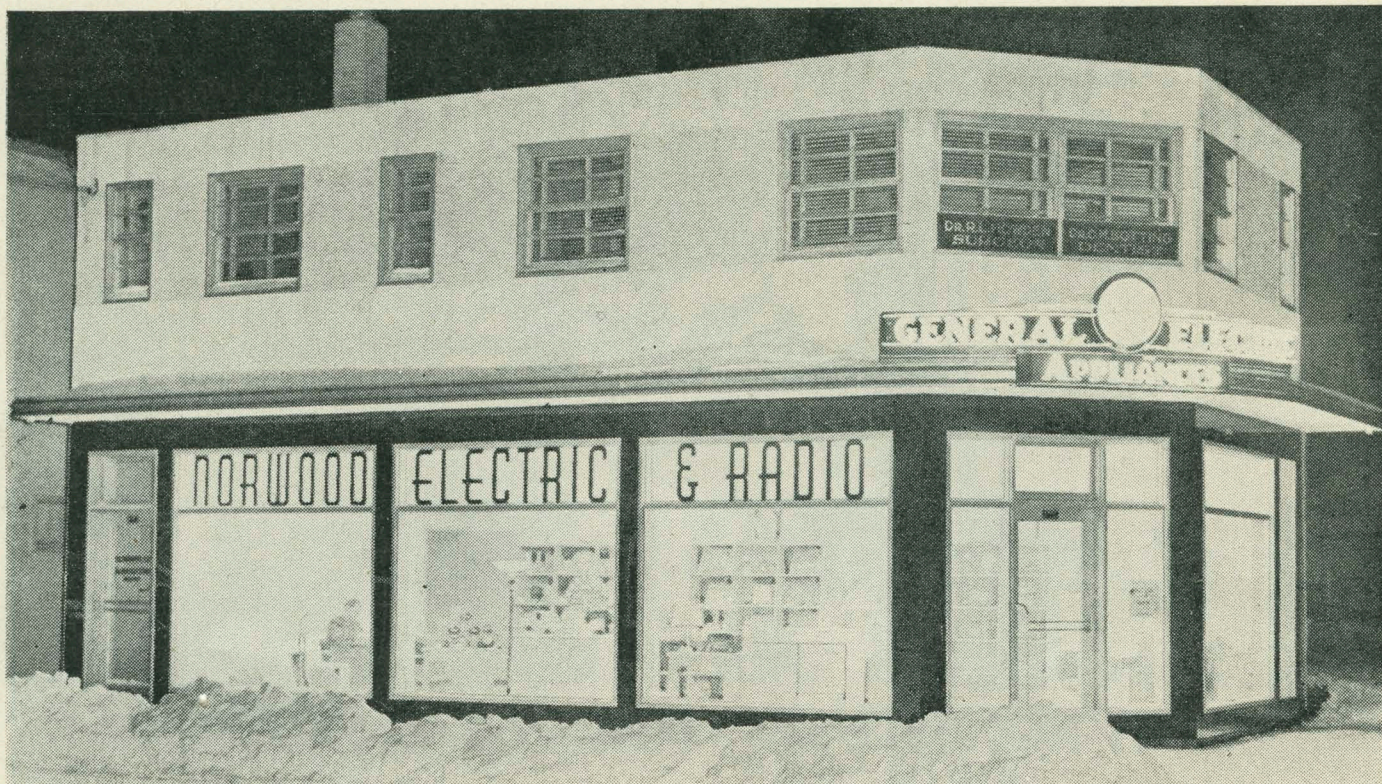
Le petit train aller et retour — 32 pages illustrées en pleines couleurs. Prix: \$0.75, par la poste, \$0.85.

Les illustrations en quatre couleurs sont empreintes d'un humour très personnel qui donne à cet album son caractère particulier. Le texte, lui aussi plein de fantaisie, décrit les mille incidents qui se produisent dans une gare et raconte malicieusement le voyage d'un petit train.

A la tête, traînant après elle une longue file de wagons, il y a Tempête, la locomotive. Tout juste derrière elle, se trouve Tender, son fidèle compagnon de route.

Les wagons Prudent, L'Endormi, Sans-Souci, Prosper, Morphée, Poste et autres, suivent à la queue leu leu, chacun suivant son humeur, en roulant doux ou en grinçant.

Les passagers pour Val-Joyeux, Illusion Bleue, Ville-de-Rêve et Bord-de-Mer, en voiture!



Nous aimons habituellement ce qui nous est intime, ce qui nous est familier. Combien devons-nous donc aimer l'histoire de notre paroisse, celle aussi de nos ancêtres. Pour qu'une paroisse ait une histoire, elle doit laisser derrière elle un passé héroïque, et tendre continuellement à sa perfection. Partant d'un tel principe, voici Saint-Malo.

Situation géographique

Le village de Saint-Malo est à quarante-cinq milles au sud de Winnipeg, dans un des sites les plus pittoresques de la province. La rivière aux Rats circule par la paroisse promenant fièrement son cours paisible à travers les imposantes forêts qui abritent Saint-Malo. La surface accidentée de la paroisse réveille l'oeil immobilisé par les grandes plaines qui fuient vers l'ouest.

Origines

Les origines de Saint-Malo remontent à 1878, quand Louis Malo, ouvrier originaire de Saint-Pie, Québec, vint de Fall River, Mass., à Saint-Boniface; il se rend au delà de Saint-Pierre, à trente milles de la frontière américaine et s'attache en permanence au sol manitobain. Cependant la région, ses forêts, ses terrains et sa petite rivière même, avait été parcourue par des chasseurs, des trappeurs, des pêcheurs. Avec sa femme, ses neufs enfants, une cabine en bois rond, une vache et beaucoup d'ingéniosité, Louis Malo surmonte les misères de la fondation d'une nouvelle paroisse.

Notre

LA PAROISSE

par **André Catellier**
Rhétorique

Instruction

L'instruction et l'enseignement du catéchisme aux jeunes eurent leur place dès les origines du nouvel établissement. La poignée de colons, trop peu nombreux pour obtenir un prêtre et une école avant 1890, se partagent le soin d'instruire le plus chrétiennement possible les enfants. En été, la classe se fait en plein air; en hiver, dans les maisons.

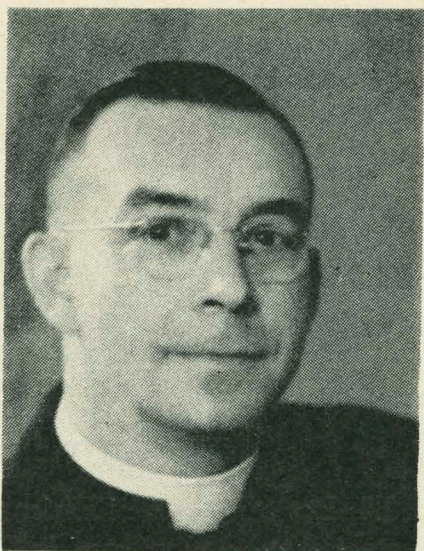
Une première école, construite en 1890, réunit presque une quarantaine d'élèves. Déjà en 1900 une autre s'élève, plus spacieuse. L'arrivée de trois religieuses, Filles de la Croix, améliore la situation scolaire. Un premier couvent, très modeste, s'ouvrait en 1906, remplacé en 1935 par une construction plus vaste. Depuis 1937, les garçons ont leur école, l'ancienne salle paroissiale. L'enseignement se donne jusqu'à la onzième année.



EGLISE DE SAINT-MALO

Milieu

DE ST-MALO



M. l'abbé Gabriel Poitras
Curé actuel

Religion

Douze ans après l'arrivée du premier colon, la population pouvait espérer un curé. Aux demandes répétées du curé de Saint-Pierre, M. Jolys, Mgr Taché accorda un prêtre résident, M. Alphonse Larivière. Une église est vite élevée, grâce à la coopération des paroissiens, grâce aussi aux dons de NN. SS. Taché et Langevin et de quelques bienfaiteurs de Saint-Pierre. Le 8 décembre 1890, la famille paroissiale goûte les joies profondes de sa première messe. M. Jolys bénit le temple et célèbre le saint sacrifice.

Douze ans plus tard, le 8 décembre 1902, Monsieur le curé Jolys vint célébrer la messe dans une église plus considérable. M. Noret, deuxième curé, d'accord avec Mgr Langevin, s'était vu forcé d'entreprendre la construction de ce nouvel édifice. On commença lentement à l'orner: un harmonium, des statues, provenant d'achats ou de bienfaits.

C'est à son deuxième curé aussi que Saint-Malo doit sa grotte bien connue. Poussé par un culte tout spécial envers la sainte Vierge, une visite qu'il fit dans les environs de l'église (là même où se trouve actuellement la grotte), lui rappela les apparitions de l'Immaculée à Bernadette dans la grotte de Lourdes. Dès 1896, le vaillant curé mit ses plans à exécution. L'endroit choisi fut nettoyé, le sanctuaire à Notre-Dame de Lourdes s'éleva et le 6 juin 1906, Mgr Langevin bénissait la chapelle et présidait un pèlerinage, le premier d'une série qui devait marquer dans l'histoire religieuse de la région.

En 1912, l'abbé Macaire remplaçait M. Noret. Ses ouailles s'attachèrent rapidement à lui comme il s'attachait lui-même à la paroisse. C'est à sa suggestion qu'on fit venir d'Italie les toiles du magnifique Chemin de croix suspendu dans l'église. M. Macaire mourra au poste après vingt-deux ans d'un apostolat qui alliait à une grande piété une bonhomie conquérante. Son corps repose dans le cimetière paroissial.

La paroisse, qui connut par intérim le dévouement de M. l'abbé Massicotte, reçut bientôt son quatrième curé, M. Arthur Benoit qui venait de Californie.

La paroisse grandissait toujours, la population augmentait grâce à l'accroissement naturel ou à l'arrivée de nouveaux renforts. Monsieur Benoit ne recule pas devant les grandes entreprises. Il fallait agrandir l'église: l'oeuvre ne languit pas devant la générosité des paroissiens. Le nouveau temple fut béni par Mgr Yelle en 1936.

Progrès matériel

Ce qui manquait aux habitants de Saint-Malo, c'était une organisation. M. Benoit fit vite de s'en apercevoir et il s'appliqua aussitôt au relèvement de la paroisse qui prit sous son administration un essor prodigieux.

Une caisse populaire, la première du Manitoba, entra en exercice le 1er mars 1937. M. Benoit, aujourd'hui vicaire général, fut promu à la cure de Norwood; quand en 1941 il laissait la paroisse aux soins de M. Gabriel Poitras, curé actuel, d'autres organisations importantes avaient accentué le mouvement coopératif: une cour à bois, un magasin, une fromagerie et un atelier de menuiserie.

Dès 1936, après de vives instances auprès du ministre du commerce, l'honorable John Bracken, la paroisse obtenait la promesse d'un chemin sablé. On peut compter Saint-Malo au rang des paroisses qui ont su le mieux profiter des améliorations modernes: depuis bientôt dix ans, l'Hydro manitobaine lui fournit l'électricité, un nouveau presbytère en 1939, la grotte bellement aménagée, une pompe hydraulique, deux allées de quilles et un film hebdomadaire qui attirent les jeunes, même de l'extérieur.

Conclusion

Il est un côté des choses qu'il ne faut pas oublier: le côté spirituel. Celui-là, Saint-Malo ne l'a jamais négligé. Depuis sa fondation la paroisse s'est toujours montrée généreuse quand de nouvelles entreprises exigeaient des sacrifices, quelque considérables qu'ils fussent. La grotte rappelle la consécration de la paroisse à la Vierge et le nombre des faveurs accordées témoigne des regards du ciel sur Saint-Malo. Avec les années, les pèlerinages prennent de l'importance et la dévotion à Marie devient de plus en plus indispensable.

Saint-Malo a gardé à travers ses soixante ans de jeunesse, l'orientation marquée par ses fondateurs et tant qu'elle conservera cet héritage chrétien, la sainte Vierge en restera la protectrice.

L'histoire des groupements canadiens-français au Manitoba et dans les autres provinces demeure une éternelle leçon d'énergie, mêlée d'apostolat chrétien.

Nom et but de l'Association

Art. 1.—Le nom de l'Association est: "L'Association des Anciens Elèves du Collège de St-Boniface.

Art. 2.—Font partie de l'Association tous les Anciens élèves qui sont passés par le Collège, le R. P. Recteur du Collège, les Pères, professeurs ou auxiliaires du Collège de St-Boniface.

Art. 3.—Sont membres en règle les Anciens qui ont payé la cotisation annuelle d'un dollar. Les Pères du Collège et les religieux de tous les Ordres en sont exempts.

Art. 4.—L'Association a pour but:

- a) d'entretenir les liens d'amitié qui doivent unir les Anciens élèves du Collège;
- b) d'encourager chez les Anciens une vie intellectuelle plus intense;
- c) de stimuler l'esprit d'entr'aide qui doit exister entre les Anciens et l'Alma Mater.

Siège et Année sociale de l'Association

Art. 5.—Le siège de l'Association est au Collège de St-Boniface.

Art. 6.—L'année sociale de l'Association commence le premier janvier et finit le 31 décembre.

ADMINISTRATION

Assemblée générale

Art. 7.—L'assemblée générale représente l'universalité des membres et est régulièrement constituée quelque soit le nombre des membres présents.

Art. 8.—Toute convocation est faite par le Secrétaire suivant l'autorisation et les directives de l'Exécutif.

Art. 9.—L'Assemblée générale délibère et statue sur tous les intérêts de l'Association et confère à l'Exécutif tous les pouvoirs dont il a besoin.

Art. 10.—L'assemblée générale est présidée par le Président de l'Association, et en son absence par le Vice-Président, ou encore par un membre de l'Exécutif.

Art. 11.—Les délibérations sont prises à la majorité des voix et, à la demande des membres, on procède au bulletin secret.

Art. 12.—Pour avoir droit de vote aux élections, il faut être membre en règle.

Art. 13.—Pour être éligible aux diverses charges, il faut être membre en règle.

Art. 14.—L'assemblée générale annuelle aura lieu entre le 15 novembre et le 15 décembre, à l'endroit et à la date fixée par l'Exécutif.

Ordre du jour

- Art. 15.—Prière d'ouverture.
Lecture du procès-verbal de la dernière réunion.
Rapport du comité de nomination.
Rapport des comités.
Rapport du trésorier.
Nomination par l'assemblée de 3 scrutateurs et d'un président d'élection.

ASSOCIATION DES A DU COLL

CONSTITUTION

Election des 15 membres de l'Exécutif, par bulletin secret.
Affaires inachevées.
Affaires nouvelles.
Bien de l'Association (suggestions, propositions, motions).
Rapport des scrutateurs.
Ajournement. Prière de clôture.

L'EXECUTIF

Art. 16.—Les officiers de l'Exécutif sont:

Un aumônier, désigné par le R.P. Recteur du Collège, et qui est, de préférence, un ancien élève.
Un président.
Un vice-président.
Un secrétaire.
Un trésorier.
Onze autres membres.

Art. 17.—Les membres de l'Exécutif, immédiatement après la clôture de l'assemblée générale annuelle, élisent, à tour de rôle, un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier, d'après le mode d'élection suivant: un bulletin secret de nomination désigne d'abord les candidats à chaque fonction, et l'élection se fait ensuite, dans chaque cas, par bulletin secret. L'aumônier dépouillera le scrutin devant les membres de l'Exécutif.

Fonctions des officiers

Art. 18.—L'aumônier représente les autorités du Collège de St-Boniface. Il a voix délibérative à toutes les assemblées de l'Association. Il voit au bien-être spirituel de l'Association.

Art. 19.—Le Président préside les assemblées générales et les réunions de l'Exécutif. Il surveille l'exécution des règlements. Il dirige les débats, décide les questions de simple procédure, mais il ne peut prendre part à la discussion sans laisser son siège. Il s'acquitte des autres charges que lui confie l'Exécutif. En cas de partage égal des voix, il a voix prépondérante.

Art. 20.—Le Vice-Président remplace le Président en son absence et exerce ses pouvoirs.

Art. 21.—Le Secrétaire rédige et lit les procès-verbaux de toutes les assemblées de l'Association. Il est chargé de toute la correspondance de l'Association dont il doit garder copie dans les archives. Il tient une liste

ANCIENS ELÈVES COLLÈGE DE ST-BONIFACE

CONSTITUTION

exacte de tous les membres en règle, avec leurs noms et prénoms, leur domicile.

Art. 22.—Le Trésorier perçoit les cotisations et les recettes de l'Association. Il fait la comptabilité. Il dépose périodiquement à une banque choisie par l'Exécutif les argents de l'Association. Tout paiement doit se faire par chèque. Le Trésorier signe les chèques conjointement avec le Président ou le Vice-Président. Il remet régulièrement au Secrétaire la liste des membres en règle. A chaque réunion, le Trésorier présente, par écrit, un rapport détaillé des comptes, y joignant les pièces justificatives.

Pouvoirs de l'Exécutif

Art. 23.—L'Exécutif tient tous ses pouvoirs de l'Assemblée générale.

Art. 24.—Il se réunit, mensuellement, à une date fixée par l'Exécutif.

Art. 25.—Le quorum est de 5 membres.

Art. 26.—Les assemblées de l'Exécutif sont convoquées par le Secrétaire. Il convoque aussi les assemblées spéciales à la demande du Président ou de trois membres de l'Exécutif.

Ordre du jour

Art. 27.—Prière d'ouverture.
Lecture du procès-verbal de la dernière réunion.
Correspondance.
Comptes.
Rapport financier.
Rapport des comités.
Affaires inachevées.
Affaires nouvelles.
Bien de l'Association.
Ajournement. Prière de clôture.

Art. 28.—L'Exécutif, en cas de vacances, nomme de nouveaux officiers jusqu'à l'élection générale.

Art. 29.—L'Exécutif peut faire toutes les dépenses nécessaires à l'administration, sans cependant excéder le montant en banque.

Art. 30.—L'Exécutif, un mois avant l'assemblée générale annuelle, désigne un comité de nomination composé de trois membres de l'Exécutif, qui préparent une liste de vingt (20) candidats éligibles à l'élection annuelle. Parmi les officiers en fonctions, sont éligibles

ceux qui ont assisté à 50% des assemblées régulières. L'assemblée générale a le pouvoir d'ajouter des noms à cette liste.

Art. 31.—L'Exécutif nomme, parmi ses membres, les comités permanents suivants:

- a) *Un comité de régie*, composé de trois membres de l'Exécutif, dont les fonctions sont:
 - (1) de voir à ce que tout travail commencé soit achevé;
 - (2) de soumettre à l'Exécutif toute suggestion ou tout plan d'action qui permette à l'Association de mieux atteindre ses buts;
 - (3) de coordonner les activités de l'Association.
- b) *Un comité d'organisation*, composé de trois membres de l'Exécutif, dont les fonctions sont: le recrutement des membres, la publicité, la propagande, etc.
- c) *Un comité de "développement intellectuel"*, composé de trois membres de l'Exécutif, dont la fonction est d'encourager chez les Anciens le perfectionnement intellectuel au moyen de "cercles d'étude", de conférences, de débats, de bibliothèque, de salle de lecture, etc.
- d) *Un comité d'art dramatique* composé de trois membres de l'Exécutif.
- e) *Un comité de sports*, composé de trois membres de l'Exécutif.

Note.—Autant que possible, chaque membre de l'Exécutif ne doit faire partie que d'un comité.

Tous ces comités ont le pouvoir de s'adjoindre d'autres membres en règle qui ne font pas partie de l'Exécutif.

Art. 32.—Il n'est pas permis d'introduire de politique au sein de l'Association.

Art. 33.—La procédure et les débats d'assemblée seront conduits conformément à la constitution et à la procédure parlementaire canadienne.

Art. 34.—Tout amendement à la Constitution doit être présenté par l'Exécutif et adopté par l'Assemblée générale de l'Association. La Constitution ne peut être amendée que par un vote des deux tiers des membres présents.

Constitution rédigée par le comité spécial nommé par l'Exécutif de l'Association des Anciens:

Raymond Bernier
Léo Rémillard
René-M. Jacob, S. J.

le 30 décembre 1945,
au Collège de St-Boniface,

et

acceptée, à l'unanimité, par les membres de l'Exécutif,

le 4 janvier 1946,
au Collège de St-Boniface,

et

votée, à l'unanimité, par l'assemblée générale,

le 8 décembre 1946
au Collège de St-Boniface.



Son Eminence

LE CARDINAL VILLENEUVE

Le "Bonifacien" doit à ses lecteurs de leur parler du grand Cardinal défunt: Prince de l'Eglise Catholique, gloire de Québec, le pays de nos pères; gloire de notre Ouest, puisqu'il fut évêque de Gravelbourg; gloire des Pères Oblats, avec qui notre Collège entretenait de si intimes relations.

Mais comment ne pas répéter ce que tous les journaux ont dit avant nous? Qu'on relise la "Liberté" du 24 janvier dernier et surtout le magistral article où le Père Lafrenière met en belle lumière le caractère et l'oeuvre de l'illustre disparu.

Il suffira à notre modeste Revue de rappeler deux interventions cardinalices qui nous concernent particulièrement: l'une comme patriotes manitobains, l'autre comme élèves (ou amis) du Collège. La première fut sa protestation contre les partisans du séparatisme québécois, la seconde fut la visite qu'il fit au Collège en 1936.

I. — LE CARDINAL DÉNONCE LE SÉPARATISME

Nos élèves — même les plus grands — ne sont probablement pas au courant de cette question qui, il y a plusieurs années, agita passionnément l'opinion. Les promoteurs de ce mouvement, petite mais bruyante minorité, voulaient la rupture de la Confédération, séparer Québec des autres provinces et en faire un Etat autonome appelé Laurentie. Ils n'oubliaient que deux choses, deux vérités incontestables. La première, que la patrie des Canadiens-français c'est le Canada tout entier. La seconde, c'est que leur théorie sacrifiait volontairement tous les Canadiens-français vivant en-dehors de Québec. Pour les Manitobains qui veulent rester français il ne peut y avoir qu'une seule opinion sur cette théorie. Sa réalisation serait, pour nous, catastrophique.

Or, le 25 juin 1935, dans une manifestation au Château Frontenac, à Québec, le Cardinal Villeneuve

prononça ces paroles qui assommèrent le Séparatisme, pour toujours, croyons-nous, et qui furent pour nous un soulagement profond: "Peut-être, là-dessus faudrait-il cesser de nous lamenter comme des enfants, et prendre notre place comme des hommes, mais dans le Canada au total, dont nous sommes aussi, quel que puisse être l'avenir.

"A force de ne parler toujours que du Québec et d'un esprit laurentien, nous risquons la proie pour l'ombre; en tout cas, nous abandonnons sans nous en douter les nôtres d'au-delà de nos frontières provinciales, nous les laissons se débattre dans une mêlée qui les étouffe et qui les noie, et nous contribuons à accentuer la théorie d'un French Quebec servant à parquer les fils de la Nouvelle-France, et à faire de notre province une réserve close à l'usage de la langue française.

"Je veux bien là-dessus laisser chacun discuter librement quant à l'avenir et ses possibilités. Mais je pense qu'il n'est pas de peu d'importance pour nous de saisir le présent et de nous en armer.

"Nous aurions tort de nous isoler dans un pays qui est le nôtre d'un océan à l'autre. N'est-ce point le moment de répéter la véhémence protestation du grand archevêque de Saint-Boniface (Mgr Langevin) au premier Congrès général de la Langue Française à Québec, en 1912: "Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens-français à la frontière de Québec, et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous".

Le Cardinal parlait en connaissance de cause. Très différent en cela de plusieurs de nos adversaires, il parlait de ce qu'il savait. Il était venu dans l'Ouest, y avait séjourné, exercé une fonction qui implique responsabilité, y avait été évêque. Prenant à Gravelbourg une situation qui paraissait désespérée, il ne s'y était pas "lamenté comme un enfant". Il ne fut pas défaitiste et il sauva son diocèse qui continue à vivre et à progresser.

Et, retourné dans sa province, promu à l'archidiocèse de Québec, honoré de la dignité cardinalice, il s'est souvenu de nos minorités de l'Ouest pour protester contre leur abandon éventuel et affirmer hautement que ce pays "est le nôtre d'un océan à l'autre".

Nous, Manitobains, devons conserver précieusement dans nos mémoires ce service que nous rendit alors le Cardinal Villeneuve.

II. — VISITE AU COLLÈGE

Durant l'été de 1936, le Cardinal parcourut en tournée officielle l'Ouest Canadien. Saint-Boniface lui fit une réception grandiose. Le Collège ne fut pas oublié.

Le R. P. Béliveau, S.J., recteur, l'accueillit en ces termes: "C'est avec fierté que le Collège reçoit aujourd'hui notre cardinal canadien, le plus haut dignitaire de notre Sainte Eglise en notre pays, l'Archevêque de Québec, le Chancelier de l'Université Laval.

"C'est à ce dernier titre, spécialement, que nous avons l'honneur de vous recevoir ce soir.

"Nous voulons aussi signaler le lien qui nous rattache à votre grande institution.

"L'Université Laval, c'est, dans la grande province, l'incarnation vivante de notre idéal catholique et français. Mieux encore, c'en est le foyer: foyer ardent, lumineux et rayonnant qui éclaire par sa doctrine et vivifie par la flamme de son idéalisme les intelligences et les coeurs de notre race.

"Le Collège de Saint-Boniface, c'est l'Université Laval... en miniature.

"Il s'efforce d'accomplir ici, dans son humble sphère, l'oeuvre de vie spirituelle et nationale que vous accomplissez là-bas. Il veut être, lui aussi, un foyer vivifiant auquel notre jeunesse viendra alimenter la flamme de sa vie.

"C'est dans cet esprit que nos Anciens Elèves ont adopté cette lumineuse devise: "Quasi cursores vitae lampada tradunt".

"Ce flambeau, nos pères l'allumèrent au vieux foyer québécois; ils nous l'ont transmis comme un héritage sacré; conserver cet héritage c'est notre raison d'être, nous ne l'oublierons jamais.

"Eminence, cette flamme, vous venez la raviver. Mieux que tout autre, vous pouvez le faire et par vos nombreuses dignités officielles et par votre magnétique personnalité et par le cours providentiel de votre carrière. C'est la Providence, en effet, qui, avant votre accession au Cardinalat, vous envoya dans nos prairies. Là, vous fîtes l'oeuvre grandiose des héroïques missionnaires de votre Congrégation et des grands évêques Oblats. Et vous avez dit: "Il ne faut pas que tout cela périclite!"

"Au Collège de Gravelbourg, vous avez sauvé du naufrage, vous avez continué l'enseignement que vous donniez auparavant comme professeur à l'Université d'Ottawa et que vous alliez parfaire à celle de Laval: "Docere quis sit Christus", programme qui devint la devise de votre Cardinalat. Là, vous fûtes témoin, ouvrier, soldat et général des luttes de nos minorités pour leur survivance. Et lorsque la même Providence vous appela au poste éminent que vous occupez maintenant, comprenant notre situation, nos difficultés, nos aspirations et nos espoirs, le 25 juin 1935, en la fête de Saint Jean-Baptiste, au Château Frontenac, vous avez lancé un mot d'ordre qui retentit profondément en nos coeurs: "Sachons prendre notre place comme des hommes, non point seulement dans la province de Québec, mais dans le Canada au total, dont nous sommes aussi.

"Et vous avez protesté alors avec force contre l'abandon de vos frères et de vos fils des autres provinces, — et vous avez cité cette autre parole d'un autre

de nos grands évêques de St-Boniface: "Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens français à la frontière de Québec et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous!"

"Eminence, à cette heure où là-bas, s'élèvent des voix minoritaires, déjà trop nombreuses, pour nous séparer de la grande famille, votre passage au milieu de nous est non seulement une joie, une fierté, un réconfort, mais aussi un espoir."

Le Cardinal, en réponse, prononça ces paroles significatives: "Nous sommes chez nous dans toutes les parties du pays, que les découvreurs de langue française, les premiers, et les découvreurs de langue anglaise, ensuite, ont contribué à nous donner. Notre idéal doit s'incarner dans cette réalité: édifier le Canada dans l'union et la cohésion des deux éléments qui ont besoin l'un de l'autre.

... "Ce n'est pas dans l'abdication, dans l'anéantissement de votre caractère personnel, mais dans la belle fierté de votre race, que vous vous êtes montrés en pleine valeur aux Anglais. C'est ainsi qu'ils ont pu constater quelle richesse représente l'apport de notre élément et que c'est tout le pays qui s'en trouve enrichi."

L'Ontario français

APPENDICE

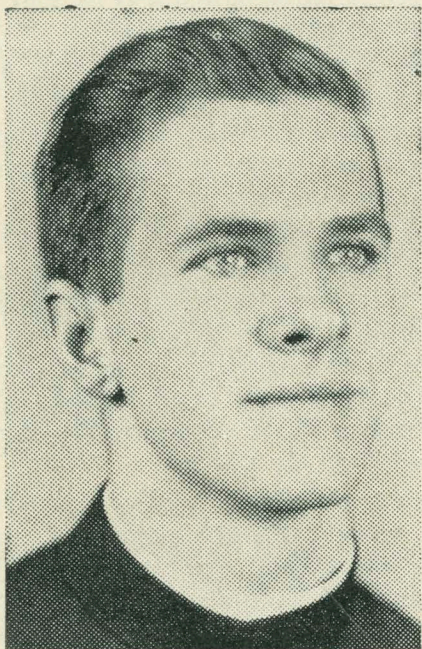
	Canadiens-Français	Pourcentage
Nouvelle-Ecosse	66,260	11.46
Nouveau Brunswick	163,934	35.84
Ontario	373,990	9.87
Manitoba	52,996	7.36
Saskatchewan	50,530	5.70
Alberta	42,979	5.40
Colombie	21,876	2.67
Territoire du Nord-Ouest	642	3.78
	788,006	
Québec	2,695,032	80.88
Canada	Total 3,483,038	30.26

REMARQUES

- 1.—La population française des provinces anglaises constitue 22 pour cent de la population française du Canada.
- 2.—La population Franco-ontarienne constitue 47 pour cent de la population canadienne-française hors de Québec.
- 3.—Les Canadiens-Français sont 35.7 pour cent de la population catholique de l'Ontario.
- 4.—La population catholique d'Ottawa est 49.43 pour cent de la population totale.
- 5.—Les Canadiens-Français constituent 60 pour cent de la population catholique d'Ottawa et 31 pour cent de la population totale d'Ottawa.

N. D. L. R. Voici le complément au travail "L'Ontario français" que présentait M. Louis Charbonneau dans la livraison d'octobre 1946 du *Bonifacien*. Ces chiffres, datant de juin 1945, sauront intéresser tous ceux qui ont à coeur la question nationale des Canadiens français.

R. P. Jacques Bruyère, S. J.



Jacques, notre jeune confrère assoiffé du règne universel du Christ, d'un regard d'aigle surnaturel, a aperçu un pauvre peuple jaune somnambulant dans la noirceur, qui suppliait à grands cris qu'on le réveillât. L'idéal cultivé durant de longues années sous l'inspiration de l'Amour rendait irrésistible pour notre ami l'appel des missions. Le Père Bruyère, à vingt-quatre ans, à peine fini son noviciat, subit avec succès l'épreuve sans doute serrée à laquelle est soumis le jeune jésuite épris d'aussi hautes altitudes. Jeune, enthousiaste, dans toute l'impétuosité de sa jeunesse, on n'a pas attendu, selon la coutume, qu'il ait terminé sa philosophie pour le jeter avec ses camarades dans une arène aux lions, mais de lions affamés de douceur évangélique, de la douceur de l'Agneau.

Jacques Bruyère! Un bon tiers des élèves actuels du Collège se rappellent le rhétoricien, le philosophe, le finissant qui arpentait les corridors la tête haute, la bouche sérieuse, le regard clair et résolu fixant l'avenir sans peur comme sans témérité. Ce Jacques, brillant aux études, travailleur infatigable qui décroche la médaille d'or de l'Université, c'est le même qui, au goudet et dans tous les sports, excelle à compter les points.

Les oeuvres sociales, intellectuelles et spirituelles du Collège n'ont qu'à se louer d'un aussi avisé président. Bras droit du Père Caron, il comprend et exécute avec ferveur les oeuvres des maîtres-compositeurs, plus particulièrement ce prélude en do majeur de Rachmaninoff dans lequel il croit entendre déjà les carillons de toutes les églises qu'il veut édifier là où il ira, de par le monde.

L'été dernier, nous retrouvons notre confrère qui vient dans sa famille passer les quelques jours de liberté accordés à tout missionnaire en partance pour les contrées lointaines. Une soirée intime réunit les vieux copains qui tiennent à honorer d'une façon particulière cet homme puissant, à l'idéal géant, hier encore l'élève insouciant et heureux que nous étions tous. Jacques n'a rien perdu de sa gaité coutumière seulement, elle s'est enrichie d'un rayonnement qui transforme singulièrement sa physionomie; d'un rayonnement si poignant que même un incroyant, ne pouvant

concevoir la béatitude que procure cet espèce d'exil, l'eut regardé comme le signe d'une chose trop au-dessus de lui.

Dans cette même classe où l'on nous sert ce soir une libation fraternelle, un lien plus intime nous avait rapprochés, philos de première et finissants. C'est là qu'à loisir nous avions songé ensemble à notre avenir et cru découvrir en chacun de nous les traits caractéristiques qui nous casaient avant l'heure dans tel état de vie. Il nous avait paru facile de désigner à Jacques celui qui nous semblait le plus lui convenir. Nonobstant l'allure martiale que lui donnait l'habit militaire, — le missionnaire d'ailleurs est un soldat — et les "démarches et permissions" que lui concédaient titre et état philosophe sérieux (ceci prêtait flanc à nos légers lazzis) jamais Jacques ne dut douter de sa sublime vocation.

Tous, nous avons pu constater, vérifier, éprouver le bon esprit et la sincérité de ce confrère qu'on avait élu président de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Sa piété, sans ostentation, marchait au rythme du devoir d'état consciencieusement accompli. Pour ne pas faire croire cependant qu'il fût un saint arrivé, nous osons prétendre qu'il serait prêt à prendre sa part de responsabilité dans certains bons tours à jouer, et qu'il n'était pas le dernier à se réjouir des incidents parfois cocasses qui bouleversent l'ordre d'une classe ou d'une étude. Jacques fut un élève modèle et appliqué, mais un enfant normal: ce qui le désigna à l'attention des bons Pères et lui fournit, au jour de la grande décision, la clef du noviciat des Jésuites.

A cette petite fête de l'été dernier, on fit lecture d'une série de portraits "religieusement" conservés par l'archiviste notoire qu'aura toujours été le Père Hardy. Celui-ci avait disposé avec complaisance sur une table la photo du conventum 1939-40, ainsi que des instantanés du héros de la soirée, "croqué" en diverses poses, qui se soumettait volontiers comme naguère aux réflexions amicales et amusantes de chacun.

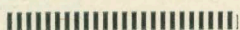
Cette savoureuse collégiale est du passé, mais ce passé fut le prélude d'une symphonie richement orchestrée, où la personnalité du jeune homme, puisant à la source d'eau vive qui "jaillit jusqu'à la vie éternelle", étalera l'amplitude de ses dons naturels et, chef d'orchestre du bon Dieu, la dirigera devant les foules assoiffées d'harmonie, de paix et de grandeur qu'il trouvera sur son chemin.

Ce haut fait que vient de réaliser notre jeune compatriote doit être pour nous une inspiration. Si le prêtre est plus à même, à cause de sa vocation, d'en comprendre la pleine signification, tout chrétien qui connaît le prix de la foi admirera sans réserve le courage, la vertu, la grandeur d'âme de celui qui dit adieu à tout ce qui lui est si cher ici-bas, pour modeler sa vie sur celle des huit grands évangélisateurs de sa communauté qui ont écrit avec leur sang le plus magnifique, le plus émouvant chapitre de l'histoire du Canada. Il n'oubliera jamais que La Vérendrye n'a pas tenté la civilisation de l'Ouest canadien sans enchaîner à ses pas l'Eglise, et il suivra longtemps des yeux et avec fierté ce jeune missionnaire, émule de ces huit Martyrs Canadiens, lys éclos dans leur jardin, en songeant à tous ces preux du Christ qui donnent seuls son vrai sens à ce vers de l'O Canada:

"Ton bras sait porter la Croix".

(Suite à la page 17)

La Chanson du Collège



I

Dans l'Océan de la prairie
Et les blés du Manitoba,
Tu parais une île fleurie
Où le regard de Dieu tomba.

II

Tu reçus jadis le Baptême
Des mains de l'humble Provencher,
Et plus tard l'onction du chrême
Des mains de l'immortel Taché.

III

Maintenant dilate tes voiles
Au souffle aimé des Langevin,
Du ciel où brillent les étoiles
Te guide un sourire divin.

IV

Tes maîtres versent la science
Dans les coeurs ouverts par l'amour
Ils éclairent l'intelligence
Comme les purs rayons du jour.

V

Latin, grec et mathématiques
Suave langue des aïeux,
Surtout, vertus évangéliques
S'abritent sous son toit pieux.

VI

Base-ball, hockey, bicyclette
Voilà tes virils passe-temps,
Qui rendent gais comme fauvette
Plus frais que roses du printemps.

VII

Tes fils marqués de ton empreinte
Celle du vaillant Loyola,
Souriant à leur tâche sainte
Diront bravement: Nous voilà!

VIII

Je reverrai toujours le home,
L'oasis de l'Alma Mater,
Car j'aime à respirer l'arome
Du bon vieux temps toujours si cher.

IX

Un jour viendra, maison bénie,
Où je verrai le ciel s'ouvrir,
Pour avoir aimé dans la vie
Ce que tu m'appris à chérir.

X

Par delà le temps qui s'efface
Emportant ton doux souvenir
Je veux chanter St-Boniface
Pendant l'éternel avenir.

Refrain:

Mon collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir
Et je pense à St-Boniface,
Quand mon coeur veut se rajeunir.

Le Frère Louis Boily, S. J.

Oyez! les Anciens d'il y a un quart de siècle et plus. Il vient de mourir — enfin! — à 93 ans, c'est excusable — le grand jardinier du Vieux Collège d'avant l'incendie. Vous vous rappelez ce grand vieux noir qui, en été, chaque matin voiturait à Winnipeg une verdoyante cargaison de légumes, — du céleri surtout, qui faisait prime dans les grands hôtels. Son céleri... et sa belle jument (gare à qui y aurait touché!... autre que lui-même). C'était sa faiblesse, et sa force et sa gloire.

Mais j'aurais tort de gouailler. Il fut un des bons et fidèles serviteurs (au sens évangélique) du Collège. Outre les succulents légumes qui alimentèrent le personnel, il fit rentrer dans les tiroirs (ou le gouffre) de la Procure bien des milliers de piastres... Nous en vivons actuellement. Il faut — avec reconnaissance attendrie — rendre hommage à ce bon frère coadjuteur, grand travailleur et grand bienfaiteur du Collège. Euge, serve bone et fidelis... intra in gaudium Domini tui!

BONIFACE.

L'élève au coeur vaillant verra là, lui, un idéal possible, réalisable et, dans l'exemple qui lui est offert, la vérité de cette parole du grand poète Claudel: "La jeunesse n'est point faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroïsme". Plus hautes et plus abruptes sont les cîmes à atteindre, plus grand sera l'homme qui met énergiquement tous ses efforts à en faire l'ascension. Nous n'attendons pas moins de Jacques Bruyère.

Pierre RAYMOND, diacre.

Au poste CKSB

Plusieurs Anciens ont donné des causeries fort intéressantes à notre poste de radio. Nous relevons les noms de MM. les abbés A. d'Eschambault, L. Senez et A. Laurin. Les RR. PP. Caron et Hardy, S. J. MM. Guillaume Charette, Albert LeGrand, Victor Bonin. On annonce M. Emile Pelletier pour le 19 mars.

ÉCHOS

de l'Assemblée générale des Anciens Elèves

Pourquoi la nouvelle Constitution des Anciens comporte-t-elle les cinq comités permanents tels qu'indiqués à l'article 31?

Dans le rapport de *La Liberté* du 20 décembre dernier, nous avons dû résumer le travail de ces comités. Aujourd'hui, il nous plaît de profiter de l'hospitalité du *Bonifacien* pour vous montrer le travail accompli par les différents comités voulus par la Constitution, et par le fait même, vous en montrer l'importance.

M. René Dussault, président du comité de régie, affirme que son comité eût la tâche facile puisqu'il n'eût qu'à encourager et parfois qu'à modérer les élans des autres comités.

Organisation

Le Comité d'organisation réalisa en 1946 une réunion intime mensuelle sous forme de messe-communion, suivie d'un léger déjeuner. Nous tenons à remarquer, comme le fit d'ailleurs M. Louis La Rivière dans son rapport, que ces réunions comptèrent tout d'abord une trentaine de présences; en décembre dernier, les présences ont doublé. Ces messes-communions ont pour effet immédiat de rapprocher des sacrements, des membres qui, en d'autres circonstances, seraient peut-être portés à négliger ce point prédominant de notre vie religieuse.

Le Comité d'organisation s'occupa aussi de préparer les fameux "souters aux beans" qui réunirent plus de 125 membres et nous firent vivre d'agréables heures sous le toit toujours hospitalier de notre Collège.

De ce comité relève encore les adorations nocturnes préparatoires au premier vendredi du mois. Ces adorations prirent un tel élan, qu'à la demande de M. le curé de la Cathédrale, les Anciens durent ouvrir leurs portes à tous les hommes et jeunes gens de la paroisse. Depuis septembre, ces adorations ont lieu à la sacristie de la Cathédrale.

Que ne pourrait-on pas dire aussi de la retraite semi-fermée qui eut lieu au Collège pour les Anciens à Pâques dernier! Ce fut une innovation qui, au dire de tous, doit être continuée.

Développement intellectuel

Le comité de développement intellectuel d'après son président, M. Raymond Bernier, a dû travailler dans l'ombre, cette année; mais il a tout de même jeté les bases de ce qui devra jouer un rôle de complément à la culture reçue au Collège. Ce comité organisa les cours du soir sur la Bible. Ces cours sont à la portée de tous et l'Association aimerait voir s'accroître le nombre de ceux qui y assistent. En plus des cours du P. Caron, nous avons eu le privilège d'entendre des

cours du P. Hardy et du P. Samaan sur l'Histoire du Canada.

En mars dernier, le comité offrit aux Anciens un forum sur des questions d'actualité; en une autre circonstance, le P. D. Jubinville, O.M.I., accepta de donner un sermon à une messe-déjeuner.

L'homme vaut en autant qu'il est capable de penser, et l'Association veut aider ses membres en leur procurant tout ce qui peut favoriser leur développement intellectuel.

Art dramatique

La constitution parle d'un comité d'art dramatique composé de trois membres de l'Exécutif. Une ligne et c'est tout. Mais que dire du travail accompli! C'est à ce comité que l'Association doit son bon état de finances. Le comité d'art dramatique, sous la direction du P. Caron, fortement secondé par M. Léo Rémillard, présenta sur la scène du Collège, puis sur celle du théâtre Playhouse de Winnipeg (devant 1400 spectateurs!) "Une affaire d'or"; puis de nouveau, les mêmes artistes sont applaudis dans "Copains". Des centres ruraux on demande nos acteurs; les paroisses de St-Pierre et de Ste-Anne ont su apprécier le beau jeu de nos Anciens. Que nous réservent ceux-ci? Dans un avenir prochain, ils réapparaîtront sur la scène.

Sport

L'Association croit au vieil adage "un esprit sain dans un corps sain". Aussi fallait-il un comité des sports. M. Alphonse La Rivière, président de ce comité, souligna l'organisation des soirées de patinage et de gouret pour les Anciens dès décembre 1945. Depuis ce temps, le comité a dû, pour répondre aux désirs d'un grand nombre, organiser une équipe digne de l'Alma Mater. Ce fut aussi l'occasion d'une grande propagande chez les Anciens, particulièrement chez les jeunes. En 1946, l'équipe des Anciens visita le Juniorat, St-Pierre, Ste-Agathe, les Chevaliers de Colomb du conseil Provencher et deux villes des Etats-Unis: Crookston et Thief River Falls. Certes, l'équipe enregistra peu de victoires, mais elle fit bonne figure partout.

Vinrent les mois d'été. Le comité organisa une équipe de balle-molle qui prit part au concours de la ligue de la jeunesse catholique de St-Boniface. A l'automne, nos athlètes s'appliquèrent à l'exercice du ballon-panier.

Dès la première glace, on vit réapparaître l'équipe de gouret des Anciens, et cette fois, bien costumée dans un uniforme original aux couleurs traditionnelles: rouge, blanc et vert. Au moment où ces lignes sont écrites, l'équipe des Anciens n'a connu que trois défaites. Elle a 11 victoires à son crédit. Pour connaître les prouesses des Anciens, vous n'avez qu'à lire les chroniques des Anciens dans "*La Liberté*" ou qu'à écouter le commentateur sportif de C.K.S.B. Vous pourrez constater, selon l'expression consacrée, "l'allure triomphale" de votre équipe, cet hiver.

Et voilà, chers Anciens, ce que font les comités de l'Association.

Emile PELLETIER,
Secrétaire



Le Révérend Père Louis Mailhot, S. J.
célébrait le 25 janvier dernier le 25^e anniversaire
de son ordination sacerdotale.

Révérend Père,

Vingt-cinq années de sacerdoce, c'est un anniversaire qui dépasse et par le chiffre et par la dignité de la carrière, les calculs et les pensées de vos collégiens. Pour eux, qui n'ont encore embrassé aucun état de vie et qui trouvent longues huit années d'études, un quart de siècle les fait remonter à la préhistoire.

Par bonheur nous pouvons consulter les documents et leur emprunter quelque éloquence. Une carrière féconde, celle du sacerdoce surtout, doit se préparer dès le Collège, comme vous nous le répétez souvent.

Mon révérend Père, vous qui avez pardonné pendant vingt-cinq ans, vous me pardonnerez bien ce soir un peu d'indiscrétion.

Je me suis permis la curiosité de consulter les palmarès du Collège de Saint-Boniface aux années où vous étiez élève comme nous. J'ai trouvé votre nom plusieurs fois et je voudrais faire part à mes condisciples de l'édification que m'ont valu mes recherches.

Voici la recette que je leur propose pour réussir à votre exemple.

Chaque année, ayez le prix d'instruction religieuse et une mention, au moins, au prix de caractère. Tantôt le prix d'excellence, tantôt celui de diligence. Puis deux ou trois autres prix, soit en français, soit en latin, soit en anglais, soit en mathématiques. Ce serait trop que d'exiger chaque année le prix d'histoire. Mais si il ne nuit pas d'avoir son nom dans le conseil de la Congrégation et même dans le conseil des jeux.

Mon révérend Père, vos élèves ne pourront pas tous en faire autant. Ne les jugez pas trop sévèrement.

Ou plutôt jugez-les par les sentiments qui les animent ce soir. À la fin de cette semaine de la Vocation, ils ont une haute estime du prêtre et, ce soir, ils se répètent que vous avez été prêtre pendant vingt-cinq ans. Ils remercient le bon Dieu des grâces qu'Il a répandues sur vous, et sur eux par vous. Ils vous prient d'accepter le bouquet spirituel qu'ils vous offrent avec l'hommage de leur filiale affection.

Roger DELAQUIS,
Au nom des élèves.

Les Anciens ont bien raison de prendre part à cette fête. Le héros est non seulement le supérieur de leur Alma Mater et comme tel le premier membre de leur Association; il est lui-même un ancien élève du Collège qu'il dirige. J'ajouterai, ce qui ne gâte rien, qu'il est un manitobain pure laine.

Un manitobain né en 1885. 1885, c'était l'année deux fois centenaire de La Vérendrye. L'année aussi de la mort d'un grand patriote, Louis Riel. On a dû parler de cet événement dans votre famille, mon révérend Père.

Né dans un endroit historique, au Fort-de-Pierre, trois jours avant le siège de Batoche, vous avez de bonne heure sans doute aimé l'histoire, puisque plus tard, au Collège, vous obteniez chaque année une mention en histoire — plus précisément, presque toujours le premier prix. On comprend que l'étude de l'histoire manitobaine occupe encore vos loisirs, si le mot s'applique à la tâche d'un recteur.

Au Vieux Collège vous êtes entré en un temps où l'institution prenait un grand essor. Vous avez vu de vos yeux d'élève s'agrandir deux fois l'édifice de 1880, vous avez entendu chanter pour la première fois la chanson du Collège. Et si j'ajoute que vous avez été ordonné l'année même de l'incendie du Vieux Collège et que maintenant vous dirigez le nouveau Collège de nouveau prospère et rempli d'élèves, j'ai bien raison de croire que cette fête d'un Ancien intéresse les Anciens.

Notre province et notre collège peuvent revendiquer pour eux votre nom. Vous leur appartenez par bien des dates de votre existence.

Par le coeur surtout.

Ce n'est pas d'avoir enseigné à Edmonton, d'avoir fait du ministère dans l'Ontario-Nord, d'y avoir dirigé un Collège pendant six ans, qui a pu éloigner de votre coeur le souvenir de l'Alma Mater. La cause que vous avez servie était toujours la même, celle de la religion et de vos compatriotes, celle de l'éducation, en un mot celle du Collège de St-Boniface. Et si l'Est vous a retenu quelque temps, nous le lui pardonnons puisque notre Manitoba devait ensuite bénéficier de l'expérience acquise à la tête d'une des plus grandes paroisses de Montréal.

On dit qu'il n'y a rien de si beau qu'un coeur de prêtre parce qu'il reste toujours jeune. C'est avec ce coeur qui depuis 25 ans vit dans l'intimité de Jésus-Christ, que vous vous acquittez de votre lourde tâche, que vous travaillez à maintenir le bon renom du Collège, que vous suivez les pas des Anciens et que vous applaudissez leurs succès.

C'est à leur tour, ce soir, mon révérend Père, d'applaudir au succès que constitue aux yeux de Dieu et des chrétiens la vie d'un prêtre du Seigneur durant 25 années. Surtout quand ce prêtre est un fils du pays, un patriote convaincu, un ancien du Collège et qu'il est, à cette heure même où on le fête, le recteur de l'Alma Mater.

Mon révérend Père, l'Association des Anciens est heureuse de vous présenter ses félicitations respectueuses, l'hommage de son admiration pour vos vingt-cinq années de sacerdoce et les vœux qu'elle forme pour un avenir qu'elle sait d'avance fructueux.

M. René DUSSAULT,
Au nom de l'Association des Anciens.

Hommage
d'un ancien

**Norwood Electric
& Radio**

Taché et Marion
Tél. 203 730

Lucien DAOUST, Prop.

Automobiles - Incendies
Accidents - Effets personnels

PAUL PAQUIN

Agent général
ASSURANCES et FINANCES
sur automobiles et camions
Tél. Bureau: 95 184 Rés. 205 227
612, rue St-Jean-Baptiste
ST-BONIFACE, MAN.

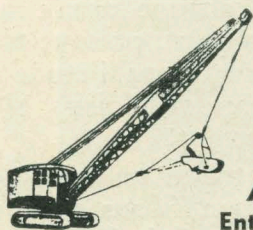
HOTEL PARK

Situé en face de l'hôpital St-Boniface

Marcel-J. CHOISELAT, Prop.

394 Taché

Tél. 202 348



Angle des rues Provencher et Taché

Téléphones: Bureau: 203 074
Domicile: 201 616
201 560

Estimation gratuite.

ASSELIN FRERES

Entrepreneurs en creusage

Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur

J. E. Couture
Tel. 49 547

E. Toupin
Tel. 204 201

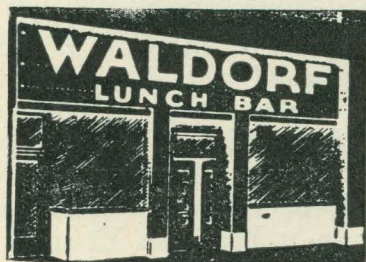
COUTURE & TOUPIN

Entrepreneurs en construction

Téléphone: 96 977

408, Edifice Montreal Trust
WINNIPEG

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar

344, rue Main

Salle de banquet pour toutes
occasions.

Consultez-nous pour vos sou-
pers de famille, soirées, etc.

L.-H. GAUTHIER, prop.

Téléphone 91 076

FOURRURES

Ce qu'il y a de mieux en fait
de qualité, de prix et de coupe

Conditions faciles

ENTREPOSAGE

PLUS DE 40 ANS
D'EXPERIENCE

Antonio Lanthier

306, rue Main Tél. 93 891



M. Alexandre Bernier, C.R.

Le 1er janvier, les journaux nous annonçaient que M. Alexandre Bernier était nommé conseiller du roi.

M. Alexandre Bernier est né à St-Boniface en 1886. Il est le fils de feu l'honorable T.-A. Bernier, sénateur. Après de fortes études au Collège, il obtint son B.A. en 1907. En 1910, il fut reçu au Barreau manitobain.

Avocat très actif, M. Bernier s'est toujours intéressé aux questions d'éducation.

M. Bernier est le frère du Juge Joseph Bernier, du R. P. A. Bernier, S.J., du Collège, et de la Révérende Soeur Marie de l'Assomption, supérieure de l'Académie St-Joseph.

★ ★ ★

Nouvelles

M. Richard Hines, après avoir été deux ans principal de l'école de Garson, Man., étudie maintenant, à Chicago, le développement de la musique dans l'enseignement. Voici son adresse: 3342 West Monroe, Chicago 24, Ill., U. S. A.

Quelques nouvelles sur nos Finissants de l'an dernier. M. Albert Sloan est au Grand Séminaire de London. MM. Walter Szumski, Remi de Roo et Robert Baxter sont au Grand Séminaire de St-Norbert.

LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

Montréal, P.Q.

Madones canadiennes, par Rina Lasnier	\$3.50
Musique, par Léo-Pol Morin	2.00
Les Accords Pétain-Churchill, par Louis Rougier	2.00
Face à l'ennemi, par le Lt-Colonel Sévigny	1.25

Napoléon Tremblay, par Angus Graham	\$1.50
Le Survenant, par Germaine Guèvremont	1.25
De Gaulle Dictateur, par Henri de Kerillis	2.00
Le Dilemme France-Etats-Unis, par Kenneth Pendar	2.50



M. Hector Allard

M. Hector Allard a été nommé conseiller à l'ambassade canadienne en Belgique. M. Allard a fait ses études classiques au Collège de St-Boniface. B. A. en 1924, il obtenait sa Maîtrise ès arts à l'Université de Manitoba en 1926.

De 1926 à 1929, il étudia d'abord à Oxford à titre de boursier Rhodes, puis à Genève. Il se spécialisa en droit international public, et en histoire coloniale. Il a étudié la langue romane.

Pendant trois ans, il enseigna à l'Université de l'Alberta. Il entra au Ministère des Affaires extérieures à Ottawa en 1932. En 1937, il était nommé secrétaire de la légation canadienne à Washington. C'est en 1944 qu'il devenait premier secrétaire à l'ambassade au Mexique.

★ ★ ★

Service de Presse

QUATRE ALBUMS POUR ENFANTS

Aux Editions Variétés

1410, rue Stanley Montréal-2, Canada

Fabres, Oscar — *Pierrot voyage en train*. 32 pages.

Prix: \$0.39, par la poste, \$0.49.

Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

COLLEGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

Les Pères Oblats de Marie-Immaculée

ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

Les Révérendes Soeurs de la Charité

MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

Les Soeurs Missionnaires Oblates

de la Maison Chapelle,

du Jardin de l'Enfance Langevin,

de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher

SAINT-BONIFACE

INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des

Peintures et Vernis

"MASTER MADE"

ST-BONIFACE

MAN.

Tél.: 201 467

41 ans d'expérience

J.-A. DESJARDINS

(Vis-à-vis l'hôpital)

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée

Service d'ambulance jour et nuit

MARSHALL-WELLS CO. LTD.

Wholesale Hardware

Market & Rorie - Tél. 93 551

Bienvenue

au Cercle Molière

Le troisième samedi du mois

Music and Arts Bldg.

TOILES, LAINAGES ET COTONS
Spécialités pour institutions depuis 1892

C.-X. TRANCHEMONTAGNE ET CIE LTEE

IMPORTATEURS EN GROS

459, St-Sulpice
MONTREAL

136, ave Provencher
ST-BONIFACE

Chronique du Collège de Saint-Boniface

LES ORIGINES

Dans le "Bonifacien" de décembre dernier, j'ai soutenu que la date traditionnelle de la fondation de notre collège — 1818 — doit être maintenue. Le collège actuel, disions-nous, tire son origine de l'humble classe de Mgr Provencher. C'est la même institution qui a grandi et évolué.

Faut-il, néanmoins, tenir compte des nombreuses périodes d'intermittence dans l'enseignement du latin et, pour cette raison, reporter cette fondation à l'année 1867, date de l'organisation du collège par M. l'abbé Georges Dugas?

Je ne le crois pas, et cela pour les mêmes raisons: il y eut *continuité morale*: d'abord par les tentatives multipliées de faire entreprendre et achever le cours aux élèves; ensuite, par les inlassables recommencements et par la pensée persistante des évêques Provencher et Taché de garder debout leur Collège.

La citation suivante de l'abbé Dugas éclaire bien cette continuité morale. Parlant des jeunes Sénecal et Chénier, il écrit: "Ni l'un ni l'autre ne répondirent à l'attente de Mgr Provencher, ce qui ne l'empêcha pas de garder, chaque année, dans son évêché, plusieurs jeunes gens en qui il remarquait des talents et du goût pour l'étude".

En 1835, Mgr Provencher écrivait à l'évêque de Montréal: "J'ai, cette année, sept élèves qui ont terminé leur latinité je désire beaucoup trouver parmi eux des vocations religieuses, mais il faut avouer que, jusqu'ici, je n'ai pas été heureux sous ce rapport.

"Pendant toute sa vie, Mgr Provencher fit de grands sacrifices de temps, de travail et d'argent pour se former un clergé indigène, sans jamais réussir. Nous aurions une longue liste de noms à fournir, si nous voulions faire connaître tous ceux qui ont bénéficié des soins de ce digne évêque, pour faire un cours d'étude. Avec lui, et après lui, les Révérends Pères Oblats, et en particulier Mgr Taché, n'ont jamais cessé de poursuivre l'oeuvre de Mgr Provencher. Avoir des prêtres dans le pays, à la Rivière-Rouge, tel fut, dès l'origine de ces missions, le but ambitionné par les évêques et les missionnaires; et cependant, aujourd'hui (1883) après soixante et quatre ans d'efforts et de sacrifices, ce but n'est pas encore atteint. Le clergé de Manitoba est composé de prêtres étrangers au diocèse et nous sommes à attendre des vocations ecclésiastiques dans le pays." (Cette citation est extraite du journal: "Le Manitoba", 21 août 1883.)

Citons encore M. Frémont (p. 138, 139): "Le recrutement d'un clergé indigène est toujours sa grande préoccupation (sa — se rapporte à Mgr Provencher). Il écrit: "Il faut absolument viser à former des prêtres ici. Il y a trop de difficulté à en trouver au Canada". Quelques années plus tard, il accusera avec fierté 150 élèves dans quatre écoles et sept "latinistes" parlant tous le cris et le sauteux. "Ils ont tous assez de talent pour réussir. Dieu veuille qu'ils se rendent au bout et surtout qu'ils aient de la vocation." Hélas! il en sera de ces frères espoirs comme de ceux qui les ont précédés."

Le 18 juin 1827, Mgr Provencher écrit (Cloches de Saint-Boniface 1913, p. 289): "J'ai un écolier en rhétorique depuis Pâques s'il ne change pas d'idée, il pourra rendre service au clergé par la langue crise qui est celle de sa mère." Le 16 juillet 1834: "Je crains bien de perdre un de mes latiniste (Cloches, 1913, p. 319).

Les historiens et les évêques appellent leur institution tantôt l'école, tantôt le Collège.

"En 1854, vinrent à Saint-Boniface trois Frères des Ecoles Chrétiennes qui devaient prendre en main la direction du Collège" (Père Morice, O.M.I., 1, 379). L'expression indique bien qu'on considérait alors le Collège comme existant encore.

"Le Collège était l'objet de ses (Mgr Taché) constantes préoccupations. En 1862, il en confia la direction au P. Lestanc, avec la charge spéciale d'y enseigner le français." (Dom Benoît — Vie de Mgr Taché, 1, 477.)

En 1864, deux ans avant l'arrivée de M. Dugas, Mgr Taché écrit: "Le couvent et le Collège lui parurent (au Père Visiteur des Oblats) des édifices raisonnablement en proportion avec l'oeuvre religieuse et civilisatrice qu'ils sont chargés de développer".

C'était donc bien réellement l'institution fondée par Mgr Provencher en 1818, école élémentaire et commencement de collège dans l'intention des deux évêques, bien humble assurément, mais conservant l'étincelle sacrée, la pensée du fondateur; c'était bien un "Collegium inchoatum", mais collège tout de même, que reçut en mains l'abbé Dugas en 1866, lequel, en 1867, organisa définitivement l'enseignement classique et à qui on peut décerner en toute justice le titre de deuxième fondateur du Collège de Saint-Boniface.

Alfred BERNIER, S. J.

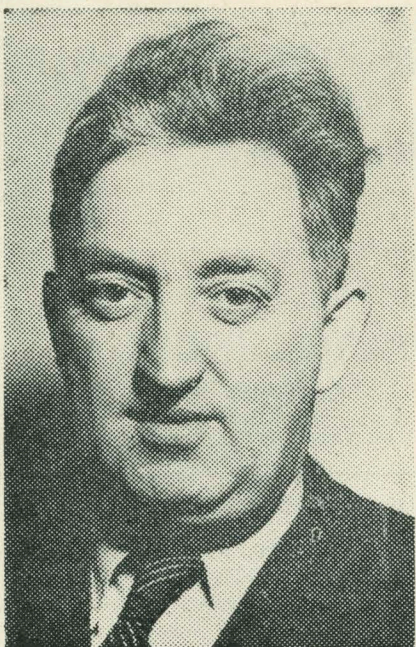
Service de Presse

Les dix sous de Toto — 32 pages. Prix: \$0.39, par la poste, \$0.49.

La bonne fortune de Toto qui a reçu dix sous de son papa fera rêver longuement les petits enfants. Après tout n'ont-ils pas déjà été dans cette situation, quand à l'époque des fêtes, on dresse une importante liste au Père Noël sans jamais se décider si l'on préfère la toupie aux billes, ou le bateau à voile au camion rouge?

Toto est bien embarrassé pour bien employer son dix sous. La saveur des caramels, des sucres d'orge et de la crème glacée revient tenace. Mais un ballon, une balle durent plus longtemps. D'autre part, en prévision des jours de pluie, un livre de contes ou des crayons de couleurs seraient peut-être préférables. Mais lorsqu'il ira à la plage, une pelle et un seau seraient bien plus amusants.

Le petit garçon hésite toujours... Soudain, un trait de génie illumine son cerveau... Ah! il sait comment il dépensera son dix sous. Et le voilà qui court, qui court à toutes jambes...



M. Maurice Prud'homme

Un autre Ancien qui vient d'être promu. Depuis onze ans, M. Prud'homme était assistant-greffier de la ville de Saint-Boniface. Il devient greffier de la ville.

Né à Winnipeg, M. Prud'homme fit ses études classiques au Collège de St-Boniface. Il manifesta toujours un grand esprit de travail. Aussi ses succès ne surprennent pas ceux qui ont connu "Maurice".

Fort doué pour la musique, il est maintenant l'organiste de la cathédrale. Plusieurs artistes de chez nous ont eu recours à lui comme accompagnateur.

Exécutif de l'Association des Anciens Elèves

pour l'année 1947

Président: M. René Dussault
Vice-Président: M. Léo Rémillard
Secrétaire: M. Emile Pelletier
Trésorier: M. Alphonse La Rivière
Membres: R. P. M. Caron, S.J.
 Abbé Maurice Bernier-Deniset
 MM. Raymond Bernier
 Oscar Boissonneault
 Etienne Bohémier
 Lucien Daoust
 Louis La Rivière
 Edouard Lambert
 Claude Létienne
 Maurice Lévêque
 Louis Masson
Aumônier: R. P. René-M. Jacob, S.J.

Bienfaiteurs

Bienfaiteur-insigne:

M. Henri d'Eschambault \$25.00

Membre-fondateur:

M. Gilles Ayotte (ancien élève) \$10.00

Hommages de

LEO BOISSONNEAULT

ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,
Propriétaire

147, ave Provencher
St-Boniface

Alice Barber Shop

180, ave Provencher
Tél.: 202 010

*

Bienvenue à tous

Ted's Barber Shop

567, rue Des Meurons
(ancien local de U. Phaneuf)

•

Barbier d'expérience

Achète BIEN qui achète

chez

Dupuis Frères
LIMITÉE

MONTRÉAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

**Message-Eclair à tous les sages
de Reddy Kilowatt**

•

**Evitez cet air las et surmené causé par la
fatigue des yeux**

**Lisez, étudiez, travaillez à la faveur
d'une lumière saine**

•

"Have Better Light for Better Sight"

•

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

In memoriam

Madame Corinne Schimnowski, décédée le 28 décembre dernier. Mère de Jean, ancien élève, et soeur de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, ancien élève également.

Monsieur Ulric Sabourin, décédé le 7 janvier 1947, à l'âge de 47 ans. M. Ulric Sabourin était un ancien élève. Il était très au courant du mouvement coopératif. M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de St-Pierre est son frère.

Madame Joseph-L. Tellier, décédée le 9 janvier, à l'âge de 71 ans. Mère de Fernand et soeur des docteurs Charles et Anatole Bohémier de Montréal.

Nouvelles

MM. Télesphore Robert, Marcel Hamonic et Maxime Désaulniers sont étudiants en médecine à Laval.

M. James Stanners est étudiant en optométrie à l'Université de Montréal.

M. Maurice Bibeau étudie la chimie à l'Université Laval.

MM. Omer Pambrun et Marcel Pilloud sont actuellement à Saint-Boniface.

M. Léon Boissonneault a été élu syndic pour la desserte Sainte-Marie.

Mlle Louise Trudel, fille de M. le docteur et de Mme J.-J. Trudel, de St-Boniface, vient de remporter le championnat des "Midget Girls" au concours de patinage de vitesse, qui eut lieu à Sadburry les 6 et 7 février. Elle gagna les deux courses au programme, respectivement de 220 et 440 verges chacune. Elle reçut en prix 2 médailles en or et le trophée.

Les 12 et 14 février, M. l'abbé Albert Brunet a donné deux causeries à CKSB, sur la paroisse de Fanystelle.

M. Edmond Préfontaine, M.P.P., a été élu membre de l'Exécutif de la "Manitoba School Trustee Association", lors du Congrès qui fut tenu à Winnipeg récemment.

Baptêmes

Le 7 novembre, une fille à M. et Mme Aimé L'Heureux (Jeanne Turenne).

Le 18 novembre, un fils à M. et Mme Michel Ludwinski (Dora Martel).

Le 18 décembre, une fille à M. et Mme Hervé Sala (Régina Toupin).

Le 2 janvier, un fils à M. et Mme Edouard Poitras (Florence-May Smith).

Le 7 janvier, une fille à M. et Mme Allen Leck (Marie-Antoinette Gagnon).

Le 10 janvier, une fille à M. et Mme Marcel Asselin (Simone Champagne).

Le 15 janvier, une fille à M. et Mme Victor Bonin (Emma Roy).

BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel.

Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions.

Tél. 93-731

No 614, édifice Avenue
265, ave Portage, Winnipeg

Hommages du

PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Il n'est jamais trop tôt

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Hommages de

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

Bureau: 204 004

TELEPHONES

Résidence: 203 777

J.-A. LANTHIER & FILS

ENTREPRENEURS

de plomberie et système de chauffage

Quincaillerie Générale

276, AVE TACHE

NORWOOD

Compliments de

LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

200, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

DAOUST ELECTRIC CIE

ELECTRICIENS

TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES

506, rue St-Jean-Baptiste

St-Boniface, Man.

Telephone: 201 447

GRAVEURS
PHOTOGRAPHES

DESSINATEURS
INDUSTRIELS

Winnipeg
Graphic Art Engravers Limited

Coin Princess
et Bannatyne

200, Edifice Galt
Winnipeg, Man.

Tél.: 29-904

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

ORNEMENTS D'EGLISE ET OBJETS DE PIETE

William Gross & Co.

322, RUE MAIN

WINNIPEG, MAN.



BATTERIES WILLARD

Entretien facile et sûr
DURABLE

Distributeurs de pièces de rechange
pour automobiles

En vente chez

Gillis et Warren Limitée
WINNIPEG — BRANDON

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égoûts et creuseurs

787, St-Joseph

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

On parle français

Tél. 95-055

THOMSON & POPE Limitée

Costumes de sports, chaussures et merceries pour hommes

379 1/2, Avenue Portage
à la rue Edmonton,
Winnipeg, Man.

J.-E. MIREAULT, Propriétaire.

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens

•
EDIFICE KENSINGTON
275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 93 942

Téléphonez à 203 069

TAXI SILVERLINE

SERVICE DE JOUR
ET DE NUIT

Angle Taché et Notre-Dame
St-Boniface
On parle français

TAXI CATHEDRALE
(Affilié au Veterans' Taxi)

Tél.: 201 348

SERVICE DE JOUR
ET DE NUIT

158, avenue Provencher
St-Boniface, Man.

O. SOENEN (Prop.)

**RITZ
CONFECTIONERY**

Repas - Cigarettes
Magazines

Tél.: 202 006
127, Provencher St-Boniface

**LA COMPAGNIE FONCIERE
de MANITOBA LIMITEE**

322, RUE MAIN

•
MAISONS A VENDRE

La Cie F.-J. Tonkin Limitée

Manufacturiers d'objets de piété

WINNIPEG, Man.

EDMONTON, Alta.

**THE CUSSON LUMBER
Co. Ltd.**

Marchands de toutes sortes de
matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage,
etc., etc.

Manufacturiers et dessinateurs
d'ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin Provencher et Des Meurons
St-Boniface Tél.: 201 283

Garage

E. LABOSSIERE & FILS

353, avenue Provencher
St-Boniface

Téléphone 202 049

"28 ans d'expérience"

Hommages de

E. LETIENNE

St-Boniface, Man.

Hommages

de l'Hôtel Tourist

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto
Camions Dodge

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

J. O. BRUNET

Monuments Funéraires

26 Lyndale Drive

Au pied du pont Norwood

Tél. 201 864 - Rés. 202 448

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320 1/2, avenue Taché

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

BERT CUSSON
Diamantaire

Téléphone
28 497

DIAMANTS

Montres — Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Frigidaire
Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

11 et 12 Home Investment Bldg.

410, rue Main

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.

WILSON'S AUTO ELECTRIC

REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043

PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

48 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER

30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — Bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA

LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert

Qualité - Economie
Service

254, rue Cathédrale
Téléphone 202 062
ST-BONIFACE

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone 203 532

PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

Le Magasin de la Jeunesse . . .

Vaste choix . . . Qualité supérieure . . . Prix modérés . . .

THE T. EATON CO LIMITED